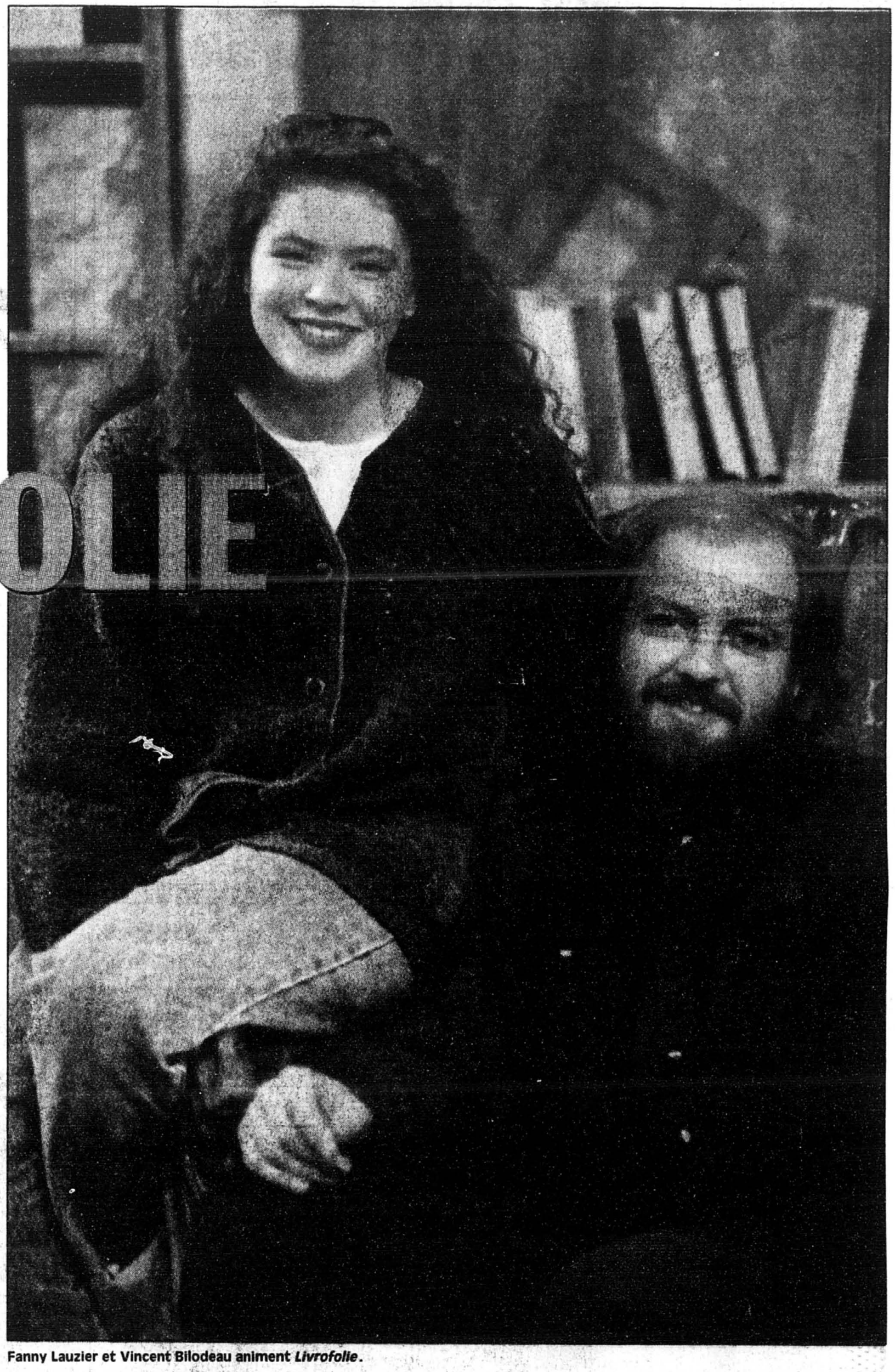
Qui
POURQUOI?
Vie et mort d'un périodique
page B3

LES BELLES HISTOIRES DE LIVROFOLIE

Pour que vos enfants lisent pendant le congé scolaire, installez-les... devant le téléviseur!

Pour les jeunes téléspectateurs, la comédienne Linda Roy s'est transformée en Gabrielle Roy.



Fanny Lauzier et Vincent Bilodeau animent *Livrofolie*.

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■Le proverbial «jamais deux sans trois» ne se confirme pas toujours dans le domaine des séries télévisées. Il vient toutefois de se vérifier dans le cas *Livrofolie*: une troisième série (les épisodes 40 à 52) de cette émission littéraire destinée aux jeunes sera tournée cet été et diffusée, à partir de l'automne, à Canal Famille.

Plusieurs, autant chez les jeunes que chez leurs parents et enseignants, se réjouiront de cette nouvelle.

Car *Livrofolie* — qui a remporté cet automne le prix de la meilleure émission jeunesse aux Grands-Prix de la Communauté de la Télévision Francophone —, c'est le livre rendu vivant. Le livre devenu copain plutôt que matière à examen. «Le livre faisant partie de la vie, et non simplement du décor», indique Vincent Bilodeau, qui coanime l'émission avec Fanny Lauzier.

Pour cela, il fallait un concept.

Pierre Olivier avait sa petite idée là-dessus. Une idée qui avait, entre autres choses, germé d'une anecdote. «Un de mes amis, médecin, a cinq enfants», raconte le concepteur et scénariste de *Livrofolie*. «Il s'inquiétait du fait qu'aucun d'entre eux ne montrait d'intérêt pour la lecture. Jusqu'au jour où une de ses filles a commencé à lire un roman. Heureux, il est allé lui en acheter vingt-cinq!» Éteignant avec un grand seau d'eau la petite flamme qui venait de s'allumer! Pierre Olivier imaginait donc une émission qui amènerait les jeunes à s'intéresser aux livres, sans tordage de bras, sans imposer quoi que ce soit. Le tout, dans un style qui ne soit surtout pas condescendant.

Six volets sur un même thème

Un concept à la Pennac, quoi! Un *Comme un roman* (qui, à l'époque, n'était pas encore publié) télévisuel. Très télévisuel, même. «Je ne voulais pas mettre des gens autour d'une table et les faire parler de livres en présence de caméras, indique M. Olivier. Ce n'est pas ça, une émission de télévision.»

Et ce n'est pas ça, *Livrofolie*.

Produite par l'ACPAV et diffusée depuis 1992 à Canal Famille, l'émission se présente en six volets bâtis autour d'un thème (de l'aventure à la satire, en passant par l'argent, les animaux, l'horreur... nommez-le, il y est probablement).

Brièvement abordé par les deux animateurs et par le biais d'un vox pop mené auprès de jeunes, ce thème est ensuite illustré par une scène extraite d'un texte classique (du *Petit Prince* à *Cyrano de Bergerac*, de *Vingt mille lieues sous les mers* aux *Misérables*).

Cette scène (jouée par des comédiens tels Pascale Bussières, Jean-Louis Roux, Robert Brouillette) est auparavant présentée par «l'auteur» lui-même. En cette occasion, Élisabeth Chouvalidzé est devenue Colette, David La Haye a réalisé un rêve en interprétant Émile Nelligan et Linda Roy s'est muée en Gabrielle Roy.

Suivent la petite histoire du classique abordé, une interview avec une personnalité connue des jeunes (histoire de connaître la place que le livre occupe dans sa vie), un documentaire concernant la vie des livres et une chronique dans laquelle s'expriment de jeunes critiques.

«Dans les premières émissions, nos «critiques» donnaient leur appréciation et indiquaient à quel groupe d'âge le roman était, selon eux, destiné», explique le réalisateur André Guérard. «Mais nous nous sommes rapidement rendus compte que ce n'était pas la bonne méthode: à 10 ans, on lit des romans pour adolescents mais à 12 ans, on se fermera immédiatement à un livre destiné aux 10 ans.» Du moins, en public...

La notion d'âge a donc été évacuée de l'émission, laissant plus de place aux impressions personnelles (les livres reçoivent alors les cotes «super», «moyen» ou «bof»).

Éduquer? Non! Titiller la curiosité...

Bref, en une demi-heure, chaque émission présente une dizaine de livres. Tout en mettant l'accent sur l'un d'entre eux: le fameux «classique». Pourquoi? «Parce que je suis convaincu qu'il faut que les jeunes sachent que le monde n'est pas né d'hier», répond Pierre Olivier.

«Mais, outre le classique, nous faisons tout un éventail de propositions. Pas pour éduquer mais pour titiller la curiosité», insiste Vincent Bilodeau, un passionné de lecture depuis sa plus tendre enfance.

D'ailleurs, c'est par cette passion, et le désir qu'il a de la partager, qu'il définit son rôle... ou plutôt sa participation («Je ne joue pas un rôle, c'est vraiment moi») à *Livrofolie*. «Il y a peu de choses que j'aime autant que de faire découvrir un livre à quelqu'un, indique-t-il. Surtout lorsque cette personne vous revient un jour, en vous disant à quel point elle a aimé cette lecture.»

C'est ce qui lui est arrivé... à grande échelle, lors du dernier Salon du livre de Montréal. Où il a rencontré des centaines de jeunes, en compagnie de Fanny Lauzier.

Fanny qui fait elle-même partie des convertis de *Livrofolie*. En ce sens que sa participation à l'émission lui a permis d'apprécier davantage les livres qui, auparavant, rimaient avec... devoirs.

SUITE À LA PAGE B4

À PARAÎTRE
QUÉBEC/AMÉRIQUE JEUNESSE prévoit
UNE AUTRE TEMPÊTE...

La Presse

Opinions

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour

L'humanité est plongée dans une crise spirituelle et morale

JACQUES VENNE

L'auteur est un architecte retraité.

En constatant l'ampleur des problèmes économiques, politiques, sociaux et religieux qui nous assaillent, peut-il y avoir encore de l'espoir pour l'humanité de se sortir du bourbier dans lequel elle se débat?

Des origines à nos jours, la société a toujours basé ses actions sur la protection de la famille et sur son développement.

Cela ne se faisait pas toujours harmonieusement, mais les conditions de vie s'amélioraient. Des valeurs éthiques et morales progressaient péniblement.

Tout cela s'est effondré avec la venue de l'industrialisation, du capitalisme, du concept de la libre-entreprise et de la glorification de la productivité et du profit à outrance.

Au cours des ans, l'humanité a eu des hauts et des bas. Mais, jamais elle n'a autant plongé dans un si grand désarroi et une si grande désintégration de ses valeurs spirituelles et morales. L'égoïsme est devenu roi.

Avec l'arrivée de l'ère industrielle et du capitalisme, l'humanité a été plongée dans une crise spirituelle et morale qui remet en question toutes ses valeurs traditionnelles. C'est une révolution culturelle totale qui plonge l'humanité dans un esclavage encore plus vicieux que l'ancien.

L'humanité est assaillie sur deux fronts: l'industrialisation et le capitalisme. En effet, les machines envahissent tous les secteurs de fabrications de biens. Les machines sont plus efficaces et plus rapides que la main-d'oeuvre humaine, mais sont très énergivores.

Pour obtenir les investissements requis à l'achat, à l'installation et pour l'opération des machines, les anglo-saxons ont élaboré un système qu'on appelle le capitalisme.

La philosophie et les valeurs qui ont servi de base à l'édification de ce système sont celles de la famille puritaine dans laquelle le père avait droit de vie ou de mort sur les membres de sa famille et sur ceux qui travaillaient pour elle.

Ainsi, une entreprise capitaliste a une direction toute puissante. Cette direction se compose du propriétaire et des actionnaires. Les cadres sont l'équivalent de la famille et les travailleurs sont les esclaves de l'entreprise.

Une entreprise opérationnelle doit produire au régime maximun des machines, afin d'avoir une production maximum au prix minimum et une vente au profit maximum.

Ceci entraîne une utilisation abusive de la main-d'oeuvre humaine et nécessite l'élargissement du nombre de travailleurs pour fournir le débit des machines. D'où l'apparition du travail féminin avec toutes ses séquelles. On les énumérera plus loin.

Jacques Venne

Il nous faut maintenant ouvrir une parenthèse pour parler de l'outil dont se sont équipé les travailleurs pour se protéger contre les abus du système capitaliste et de l'industrialisation. Les travailleurs ont inventé le syndicalisme. Celui-ci a permis des adoucissements des conditions de travail pour ses membres, mais il a négligé les travailleurs non-syndiqués, laissant des injustices non redressées qui ont occasionné des perturbations sociales inacceptables.

Les femmes, sentant le besoin de se défendre contre les effets d'une société habituée à la domination masculine lancèrent le féminisme. Un des résultats négatifs des luttes des féministes, combiné à l'industrialisation et au capitalisme, est la destruction de la famille, comme cellule de base de la société humaine, ainsi que des valeurs traditionnelles qui favorisaient la formation de familles stables.

Voici une liste sommaire des problèmes engendrés par l'industrialisation, le capitalisme inhumain et le féminisme:

1- déification de la jouissance sexuelle et de l'individualisme égoïste;

2- apparition de la pauvreté et de l'errance chez les jeunes, consommation de drogue et d'alcool et formation de gangs;

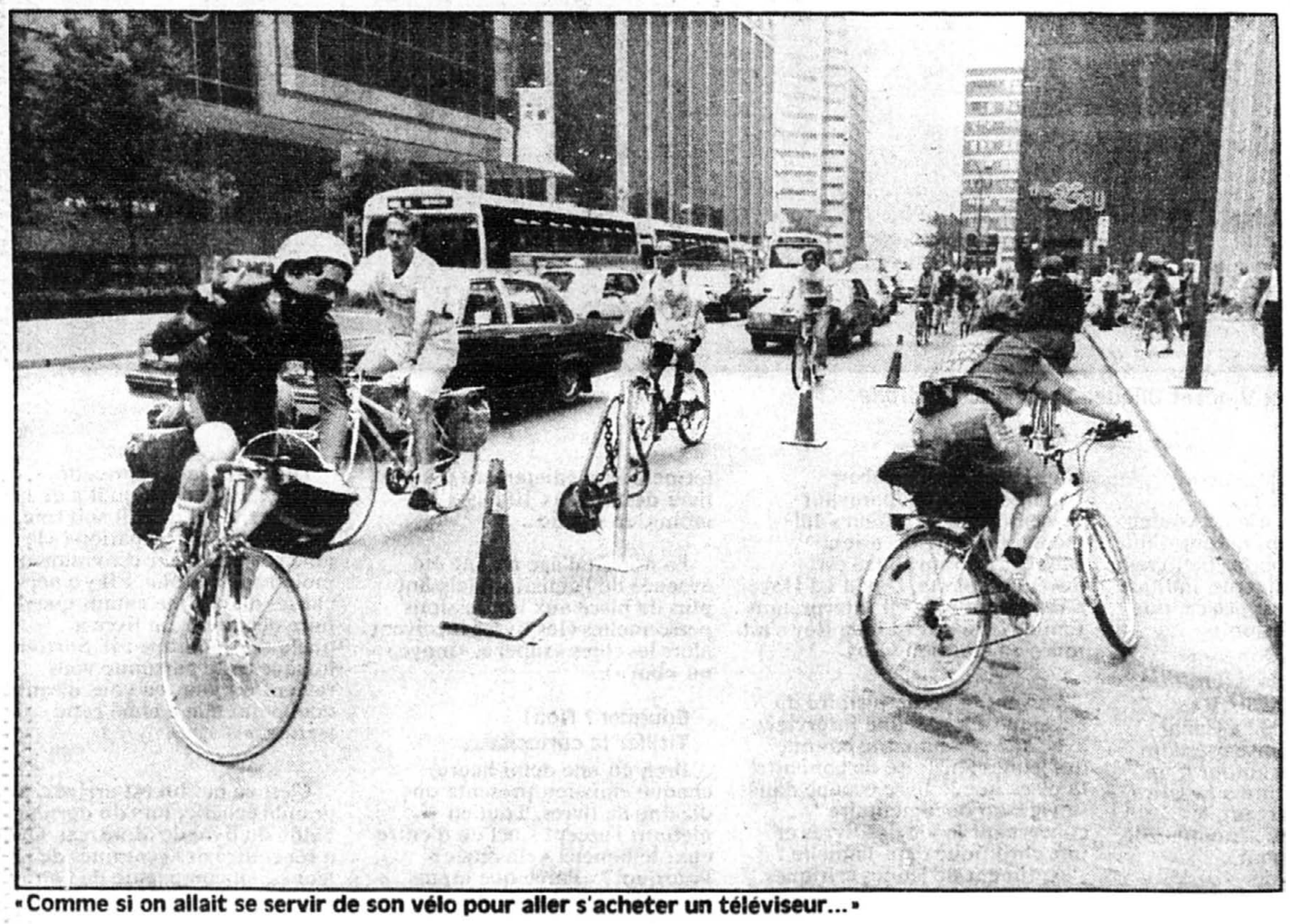
3- violence, sous toutes ses formes, commise contre les femmes, les enfants et les aînés;

4- accroissement du décrochage scolaire.

5- abus des droits individuels, sans contrainte, préconisés aux dépends des droits collectifs;

Peut-on faire marche arrière? Si oui, comment?

On peut s'en sortir seulement si on réintègre dans notre existence la notion d'un amour de soi égal à celui des autres. Cela implique une refonte totale de notre vision des choses, la remise en question des valeurs qui contrôlent nos actions et celles de la société. Cela implique aussi l'humanisation de la justice et des lois.



«Comme si on allait se servir de son vélo pour aller s'acheter un téléviseur...»

Dure, dure, la vie à Montréal...

ROBERT DAVIDSON

Deux semaines après que les policiers eurent retrouvé un homme à moitié gelé sur un flanc du Mont Royal, l'Hôtel de ville de Montréal trouvait dans ses priorités d'accorder une subvention de 100 000 $ à l'organisme Le Tour de l'île inc.

Alors que le centre-ville de Montréal n'arrive plus que très difficilement à assurer sa croissance, l'Hôtel de ville de Montréal propose une série de nouvelles mesures qui rendront encore plus difficile, et plus cher, le stationnement automobile dans cette zone névralgique pour notre économie.

Bien sûr, l'Hôtel de ville va s'évertuer à promouvoir le cyclisme urbain et l'usage des transports en commun. Comme si on allait se servir de son vélo pour aller s'acheter un téléviseur; comme si on avait l'obligation stricte de se sentir en sécurité et tout à fait à l'aise dans l'autobus et dans le métro. Avec un chauffeur qu'on a payé 72 000 $, l'an dernier, M. Jean Doré peut bien se faire le champion du vélo et de la STCUM.

Peut-être que les têtes dirigeantes du RCM (dont sa toute nouvelle présidente, l'ancienne directrice du Tour de l'île) ne se sont pas rendu compte que Montréal est une métropole, avec des autos? Peut-être que le rêve le plus cher du RCM est de transformer nos rues en un vaste réseau de pistes cyclables et de voies réservées aux autobus, et de déménager le centre-ville à Chomedey ou à Pont Viau?

La vie serait tellement plus sereine, comme ça. Et enfin, ce seraient les banlieusards, qui ne commettraient plus le crime de venir travailler à Montréal, qui paieraient pour les fameuses et onéreuses infrastructures que nos idylles tiennent tant en horreur.

La boîte aux lettres

Honneur convoité pour Céline Dion

■ L'édition du 5 février dernier du journal *La Presse* titre de la façon suivante en «une»: «Céline Dion en première place aux États-Unis». Tout un événement, en effet, car atteindre le numéro un du palmarès Billboard - la bible du show business mondial - est quelque chose de très convoité par la plupart des artistes anglo-saxons. Les Beatles ont obtenu 20 no 1, au billboard, et Elvis, douze. Dire que Céline y est déjà et n'a pas encore 25 ans... Bravo!

Cependant, je me dois de relever une erreur dans l'article d'Alain Brunet. Le journaliste écrit «Une première dans l'histoire de la musique populaire au Québec, rien de moins».

En fait, c'est faux. Le chanteur Andy Kim, né sur l'avenue De l'Esplanade, à Montréal, a été no 1, en 1975, avec «Rock me gently». Ce roumano-québécois s'exprimant couramment en français avait accordé une entrevue à Pierre Lalonde, pour le compte de Télé-Métropole, entrevue où il racontait comment lui était venue l'idée d'écrire et de composer le thème de la série télévisée américaine «The Archies». En 1969, la chanson «Sugar sugar» fut no 1, pendant un mois, et devint le 12e 45 tours le plus vendu de tous les temps!

Céline Dion

Huit autres Québécois d'origine anglophone ont fait le no 1, section 45 tours (hot 100) et albums (hot 200) du billboard.

Alain CHARPENTIER
recherchiste musical

Une météo alarmiste peut faire fuir les skieurs.

Vedettes de la météo télévisée

■ D'abord, bravo!, pour le courage de Fernand C. Magnan, qui n'hésite pas à prendre la plume (*La Presse*, 2 février 1994) pour rappeler une certaine forme de modération à quelques vedettes de la météo télévisée.

En tant que citoyen d'Orford et skieur, si je considérais uniquement mon «je» et mon «moi», il est bien évident que, moins il y a d'achalandage sur les pistes, plus je skie librement... Mais en égoïste! Or voilà: personne à Orford, cela veut dire aussi personne à Magog et très peu dans les restaurants, aux spectacles et dans nos hôtels! Cela devient un désastre sur le plan humain (chômage) et économique, à cause des faillites nombreuses.

Enfin, vu de Paris où je dirige l'Office du tourisme du Québec, je souscris entièrement aux propos de Fernand C. Magnan, car je vis quotidiennement les efforts du ministère, de la Délégation générale du Québec et de tous nos professionnels du tourisme, qui tentent, par tous les moyens, d'inciter le plus grand nombre de Français possible à «vivre» un hiver merveilleux chez nous. Hiver non pas de l'Arctique, de la misère, de l'agonie, mais dans la belle neige, au soleil, au froid sec et avec mille et une activités différentes.

Je vous en prie, mesdames et messieurs de la météo, même si vous êtes devenus vedettes, faites un acte d'humilité, réfléchissez et tournez-vous la langue sept fois avant de dire n'importe quoi!

Gilles HOUDE
Directeur,
Office du tourisme du Québec à Paris

Indignation!

■ Je ne peux décrire le sentiment que j'éprouve, à la lecture de l'article de Nathalie Pétrowski, paru dans *La Presse* du 8 janvier dernier.

Voilà que des détenus pourront ouvrir leur propre entreprise et l'opérer à partir de leur cellule. De plus, il y a quelques mois, on annonçait que des chômeurs pourront obtenir des subventions de plusieurs milliers de dollars pour ouvrir leur entreprise. Des subsides sont aussi accordés à des jeunes de moins de 30 ans pour ouvrir leur PME.

Mon mari et moi sommes des travailleurs à salaire moyen, dont le gouvernement coupe et gèle les revenus, depuis plusieurs années. Nous aimerions ouvrir notre propre entreprise. Or, nous n'avons pas d'argent et nous ne pouvons pas compter sur un prêt bancaire pour nous aider.

C'est dommage... Mais, que voulez-vous, nous ne sommes pas chômeurs, nous avons plus de 30 ans et nous ne sommes pas prisonniers, non plus.

Après avoir suivi un cours de 330 heures sur le lancement d'une entreprise, après avoir monté un plan d'affaires comptant plus de 60 pages, nous sommes obligés de regarder passer le train, encore une fois, sans pouvoir y monter.

Vous voulez savoir le sentiment que j'éprouve? Eh bien!, c'est de l'indignation!

Sylvie LAFOREST
Le Gardeur

Vous êtes pas «tannés» de...

■ À ceux qui détiennent le et les pouvoirs et à nous tous, citoyens.

Des morts, des blessés, des viols, des famines... Qu'attendez-vous pour agir? Les médias nous «bombardent» sans arrêt d'images intolérables de l'ex-Yougoslavie et d'ailleurs. Si, dans les années 30 et 40, on pouvait invoquer l'ignorance pour justifier l'indifférence, aujourd'hui, quelles raisons justifient la poursuite de ces atrocités? Des civils sont exécutés ou bombardés par des factions ennemies. Des êtres humains, humains comme nous, sont considérés comme des vulgaires pions, leurs droits les plus élémentaires sont bafoués.

Que ce soit en Bosnie, en Somalie, en Afrique du Sud, en Amérique centrale ou en Chine, ce sont tous des pays qui ne respectent pas les droits de l'homme, qui laissent mourir leurs «citoyens», qui les torturent, qui les violent, qui les assassinent et s'en tirent sans conséquence. Pourquoi? Évidemment, ces pays ne représentent rien économiquement. Alors... Les êtres humains, leurs vies, leur intégrité physique et psychique, leurs sentiments ne sont, bien sûr, pas «rentables». Ils ne «valent» rien...

Nous tous qui savons ce qui se passe, comment pouvons-nous nous regarder dans un miroir? Comment pouvons-nous nous respecter? Pourquoi ne réagissons-nous pas? Pourtant, en principe, nous vivons dans un pays démocratique où la parole du peuple, les pressions sociales, la solidarité peuvent changer bien des choses.

Que direz-vous à vos enfants et à vos petits-enfants, lorsqu'ils vous demanderont: «Toi, qu'as-tu fait?»

H. LEGENDRE

Livres

Après 19 numéros, *Qui* ferme ses portes: autopsie d'un échec

Est décédé le 16 février l'hebdomadaire *Qui*. Le défunt laisse dans le deuil une vingtaine d'employés. La dépouille mortelle sera exposée en kiosque jusqu'à samedi...

Le premier et le dernier numéro.

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Septembre 1993. Dans les somptueux locaux du Musée des beaux-arts de Montréal, Télémédia célèbre en grande pompe et à 700 000 exemplaires la naissance d'un nouvel hebdomadaire. Mais le petit *Qui* se présente par le siège.

LOGIQ PÉRIODIQUES

Au chevet du nourrisson, une équipe de rédaction dirigée par Daniel Proulx, un collaborateur de *La Presse* et concepteur de la série *Les Grands Procès*. Il s'est adjoint l'aide de Martine Demange, une ancienne de *L'Actualité*. Le but, selon les sources du milieu, est d'effriter le lectorat de *7 jours*, le rival honni; Télémédia n'avait pas prisé que *7 jours* lance son propre horaire télé, attaquant ainsi *TV Hebdo*, la vache à lait du secteur de l'édition de Télémédia. L'autre but de Télémédia, dit-on, est de positionner un nouveau média hebdomadaire pour remplacer *TV Hebdo* en prévision du jour où les télé-horaires imprimés seront remplacés par des outils informatiques. On prédit que nous aurons accès à 500 canaux de télévision d'ici quelques années: imaginez l'épaisseur du *TV Hebdo*!

L'annonce de l'arrivée d'un nouveau joueur augmente sérieusement la consommation de Prozac dans le petit monde des médias.

Chez Maclean-Hunter, on craint que les lecteurs ne délaissent le vaisseau-amiral de *L'Actualité* pour embarquer à bord de la vedette *Qui*. La menace paraît sérieuse. *Qui* offre entre 90 $ et 300 $ le feuillet aux pigistes ravis de collaborer à ce nouvel hebdo qui se veut, au début du moins, un compromis entre le *news-magazine* européen (*Stern* en Allemagne et *L'événement du Jeudi* en France) et le *People* américain.

Rapidement, le magazine *L'Actualité* descend un peu de l'Olympe, n'hésitant pas à présenter sur une couverture plus attrayante un Roy Dupuis parachutiste en plein vol.

Numéro après numéro, *Qui* cherche LA formule magique, ce qui est on ne peut plus évident par ses couvertures. René Lévesque a présidé au lancement, suivi par les Duchesnay, Pascale Bussières et la criminalité montante contre les touristes québécois en Floride. Ce joyeux mélange laisse plus d'un lecteur perplexe. D'une tentative à l'autre, le tirage chute, il chute et chute — aussi vite que Roy Dupuis sur la couverture de *L'Actualité*, mais sans parachute.

Le lecteur ne suit pas.

En octobre, les résultats des premières ventes sont connus: *Qui* ne peut quitter son incubateur financier. La direction convoque l'équipe au complet. Après une heure et demie de discussions, pas un seul mot sur le contenu. On parle de faire un magazine plus optimiste, plus rose, comme on dit dans le milieu. Mais il est trop tard. Les ventes continuent de chuter.

La panique succède à l'inquiétude.

On chuchote que la direction a mis trop de temps pour rajuster son tir. Ce n'est que vers la treizième semaine de parution, soit la fin de la période d'essai annoncée au départ, qu'on cherche à réorienter la machine vers quelque chose de plus *People*, plus «populaire», et de s'attaquer directement au *7 Jours* de Charron. On parle de faire un magazine axé sur la vie des gens riches et célèbres comme *Gala* ou *Paris-Match*. On s'était rendu compte que les couvertures consacrées aux Céline Dion et Roch Voisine de ce monde attiraient les lectrices, le groupe cible privilégié du magazine.

Au cours d'une entrevue accordée à la revue *Info-Presse* et publiée dans son édition de décembre-janvier, la grande patronne, Louise-Marie Côté, indique que la moyenne des ventes hebdomadaires de *Qui* se situe à 70 000 exemplaires en octobre, tout près de l'objectif visé par l'équipe de Télémédia, soit 76 000 la première année. Or les rumeurs font état d'un tirage de moins de 30 000 exemplaires seulement. *Qui* est sous perfusion d'autant plus que Télémédia ne veut pas doubler son investissement dans l'hebdomadaire.

Le magazine comme tel, est de qualité.

Qui se rapproche de la formule du *People* américain mais avec un «look» européen. Il met l'accent sur la vie, les opinions et les sentiments de personnalités avec de nombreuses photographies. On y trouve aussi bien des articles légers sur la mode, les vedettes du petit et du grand écran, un carnet d'activités artistiques. Les lecteurs, ou plutôt les lectrices, apprécient le texte de George-Hébert Germain sur Claude Meunier, le portrait de Dan Bigras par Lise Ravary, ses révélations inédites sur les Duchesnay, les photos spectaculaires de Sylvie Fréchette à Monaco. Le magazine n'est pas à l'agonie parce qu'il est mauvais ou que l'équipe manque d'énergie. Les journalistes sont parmi les meilleurs du Québec et les cachets à faire frémir les collègues...

Le grand problème est celui de l'identité.

Le mandat de *Qui* est flou, les attentes du public-cible, les femmes de 25-49 ans, mal définies. Chose certaine, la campagne de publicité était destinée à un public lecteur de «news» alors que *Qui* s'enligne vers du pop culturel.

André Bélanger avait quitté en novembre; dès décembre, Daniel Proulx quitte en douce, suivi de Lise Ravary et Hugo Léger en janvier. L'hebdomadaire devient un bimensuel, supposément pour la période des fêtes, ce qui est l'équivalent média de mettre le pied sur le tuyau d'oxygène. Il reste bimensuel en janvier. En marge de l'assemblée annuelle des actionnaires de Télémédia, on apprend vers le 20 janvier que l'entreprise a englouti 1,4 millions dans le lancement de ses nouvelles publications dont 1 million pour *Qui*.

Comment un tel bateau, appuyé par une entreprise de cette taille, a-t-il pu couler?

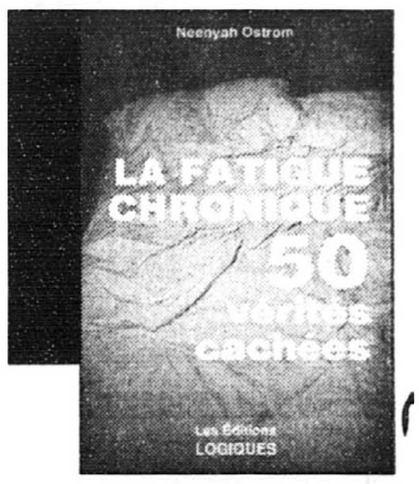
Mauvaise organisation, articles commandés en catastrophe, disent les uns. Malchance, soupirent les autres: les élections fédérales ont occupé l'avant-scène de l'actualité, ne permettant pas au magazine de s'y coller. Improvisation sur toute la ligne, chuchotent certains: on ne lance pas un hebdomadaire en espérant le rentabiliser en trois mois (il a fallu sept ans et des millions de dollars à Time Warner Corporation pour rentabiliser *USA Today*, le seul quotidien distribué à la grandeur des États-Unis). Prix de vente trop élevé, précisent des connaisseurs: 2,75 $ alors que le *Lundi* baissait son prix à 99 cents, que *L'actualité* et *Châtelaine* offraient deux magazines pour le prix d'un et que *7 Jours* n'arrêtait pas d'ajouter des cahiers spéciaux.

Les employés sont de plus en plus moroses: ils apprennent de l'extérieur qu'il y a un nouveau grand patron à Montréal, que Louise-Marie Côté a de nouvelles responsabilités. Le moulin à rumeurs fait du temps supplémentaire.

Les plus prudents mettent leur curriculum vitae à jour; il ne manque que la date de la fermeture de *Qui*.

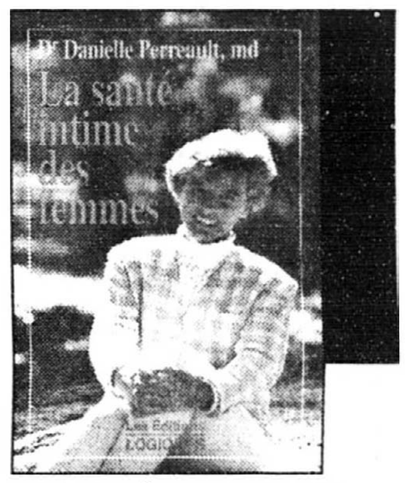
Le 15 février, la direction générale de Télémédia annonce la mort de *Qui*.

La vie, c'est LOGIQUES



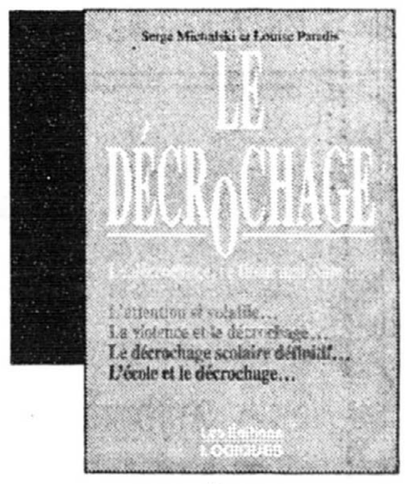
LA FATIGUE CHRONIQUE: 50 vérités cachées
Neenyah Ostrom
LX-162 – ISBN 2-89381-131-0
146 pages – **14,95 $**

Et si la véritable épidémie était la fatigue chronique? Pourquoi ne veut-on pas le reconnaître? Pourquoi n'agit-on pas?



LA SANTÉ INTIME DES FEMMES
Dr Danielle Perreault
LX-169 – ISBN 2-89381-152-3
224 pages – **16,95 $**

Sur un ton direct, sans fausse pudeur ni enfantillage, le Dr Perreault aborde les questions «intimes» qui préoccupent les femmes et donne les réponses.



LE DÉCROCHAGE
Serge Michalski et Louise Paradis
LX-144 – ISBN 2-89381-151-5
232 pages – **16,95 $**

Prévenir, c'est guérir! Qu'est-ce qui se passe quand une personne décroche? Comment doit-on réagir pour qu'elle «raccroche»?

LA GESTION DISCIPLINAIRE DE LA CLASSE
Jean-Pierre Legault
LX-108– ISBN 2-89381-118-3
128 pages – **24,95 $**

Une réflexion sur le problème de l'heure. Des solutions et des méthodes pratiques.

LOGIQUES
Dist. exclu: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182

Tiré de «The War of The Roses», film de Danny DeVito avec Kathleen Turner et Michael Douglas.

Hommes et femmes: deux planètes différentes...

Quand Mars et Vénus se cherchent

DANIELLE BONNEAU

■ Si les hommes et les femmes comprenaient mieux en quoi ils diffèrent, ils pourraient mieux communiquer ensemble, s'écouter et se soutenir, estime John Gray. Les tensions à l'intérieur des couples seraient considérablement réduites et ils pourraient mettre plus d'amour dans leur vie.

SOCIÉTÉ

«Tant de gens sont frustrés dans leur relation, indique l'auteur dans l'introduction de son livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, dont la traduction française vient tout juste d'être publiée. Ils aiment leur partenaire, mais lorsque la tension apparaît, ils ne savent pas quoi faire pour améliorer les choses.»

Il propose donc un manuel d'instruction pour les relations de couple des années 90. Il a indéniablement touché une corde sensible: son livre se classe aux premières places du *New York Times Best-seller List* depuis près de 60 semaines!

Sa théorie est fort simple: il s'agit d'imaginer que les hommes et les femmes viennent de planètes différentes. Ce qui expliquerait pourquoi ils communiquent, pensent, réagissent, se conduisent, aiment et apprécient différemment. Même leur langage et leurs besoins ne sont pas les mêmes.

Les hommes se comportent comme les Martiens, explique M. Gray. Or les Martiens aiment prouver leur capacité et développer leur pouvoir et leur efficacité. Lorsqu'ils ont un problème, par exemple, ils le règlent par eux-mêmes. S'ils décident d'en parler à une autre personne, c'est parce qu'ils ont confiance en elle et qu'ils désirent lui demander conseil. Tout bon Martien est donc honoré que l'on fasse appel à ses connaissances. Cette coutume martienne est une des raisons pour lesquelles les hommes offrent instinctivement des solutions lorsque les femmes leur parlent de leurs problèmes. C'est leur façon de se montrer généreux, amoureux et d'offrir de l'aide.

Or les Vénusiennes ont un autre système de valeurs. Elles valorisent l'amour, la communication, la beauté et les relations avec les autres. Pour elles, il est très important de partager les sentiments qu'elles ont. Aussi, si les femmes parlent de leurs problèmes aux hommes, c'est pour se rapprocher d'eux et obtenir un support moral... et non pour solliciter des solutions. Tout ce qu'elles veulent, c'est que les hommes les soutiennent en les écoutant.

Les Vénusiennes, par ailleurs, ont beaucoup d'intuition. Pour elles, une belle démonstration d'amour consiste à offrir de l'aide à une autre Vénusienne sans que celle-ci le lui ait demandé.

«Parce que les Vénusiennes ressentent très peu l'importance de prouver leur compétence, il n'est pas offensant d'offrir de l'aide à quelqu'un, et ce n'est nullement un signe de faiblesse que d'accepter l'assistance d'une autre personne, précise l'auteur. Un homme peut s'en sentir offensé, cependant, car lorsqu'une femme offre de le conseiller, il croit qu'elle n'a pas confiance en sa capacité de s'en tirer tout seul.»

Selon lui, la femme n'a aucune idée de cette sensibilité masculine, parce qu'elle se sent aimée et choyée lorsqu'on offre de l'aider. Un homme qui se voit offrir de l'aide non sollicitée, par contre, se sent incompétent, faible et même mal aimé.

On voit tout de suite à quel point ces différences fondamentales peuvent être la source de nombreux malentendus!

Dans son livre écrit dans un style bien vivant et étayé d'exemples concrets, John Gray livre le fruit de sept années de recherches et suggère différentes façons de résoudre les problèmes découlant des différences entre les hommes et les femmes.

Il croit qu'une meilleure compréhension de ces différences peut beaucoup aider à éliminer la frustration que crée l'incapacité de s'entendre avec le sexe opposé. Selon lui, l'estime de soi, la dignité personnelle, la confiance mutuelle, la responsabilité individuelle et la coopération seront accrues, et il s'ensuivra un plus grand amour.

LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VÉNUS, John Gray, Ph.D., traduit de l'anglais par Jean-Marie Ménard. Éditions Logiques, Montréal, 1994. 325 pages. 24,95 $.

Pauvres ou riches, mais camés...

GILBERT GRAND

■ Voici, rapprochés par un heureux hasard de l'édition, deux des plus forts (autant par l'ampleur que le contenu) romans américains écrits ces dernières années sur le monde de la drogue: *Clockers*, de Richard Price, et *L'idole des camés* (*Smack Goddess*), de Richard Stratton.

ROMAN POLICIER

Le premier entraîne le lecteur, voyeur halluciné, dans l'enfer urbain, celui des bas-fonds, des terrains vagues, des banlieues déshéritées où la drogue écoulée à petites doses sur les trottoirs efface, le temps d'un flash illusoire, misère, chômage et désespoir.

Le second décrit, avec la précision froide d'un entomologiste, la «résistible ascension» d'une trafiquante haut de gamme qui alimente un certain *jet set* doré et avide de paradis artificiels, ainsi que le fonctionnement aberrant d'une justice à double standard.

Romancier et scénariste à succès (*Color of Money, Sea of Love*, etc.), Richard Price n'a pas oublié les taudis du Bronx où il a passé son enfance. Aussi, plutôt que de raconter l'expérience d'un camé de luxe hollywoodien qu'il connaît pour en être lui-même sorti, il a préféré enquêter près de trois années sur le terrain, suivant *dealers* et policiers à ses risques et périls.

Le résultat: *Clockers*, une brique noire (mais noire!) de près de 600 pages qui renoue avec la grande tradition naturaliste et sociale des Theodore Dreiser (*An American Tragedy*) ou Hubert Selby Jr (*Last Exit to Brooklyn*). À la précision époustouflante des lieux et des situations s'ajoute une galerie de personnages criants de vérité: des fameux *clockers* — ces enfants la plupart du temps noirs qui n'ont connu que la violence et qui vendent du crack au coin de la rue — aux flics débordés, désabusés ou pourris, en passant par toute une gamme de trafiquants répugnants qui s'engraissent de la déchéance d'une clientèle sans défense.

Price articule son roman coup de poing autour de deux personnages en apparence antagonistes: d'un côté Strike, le jeune dealer noir qui soigne son ulcère d'estomac à grand renfort de yaourt à la vanille et qui couve du haut de son banc public une petite équipe de *clockers*, en rêvant d'un ailleurs meilleur, sans humiliation, où les issues ne sont pas bouchées. De l'autre, Rocco Klein, un flic proche de la retraite, qui noie son ennui dans la vodka et croit finir en beauté en collant sur le dos de Strike un crime qu'il n'a pas commis. Price voulait rendre «attachant ce qui ne l'est pas»; il a réussi. Le lecteur n'est pas prêt d'oublier le cri de *Clockers*.

D'enquête sur le terrain, Richard Stratton, lui, n'en a pas eu besoin. Le milieu qu'il décrit dans *L'idole des camés*, il le connait intimement. Après avoir défié la police pendant une bonne décennie et alimenté plusieurs célébrités, dont l'écrivain controversé Norman Mailer, il a en effet été arrêté en 1982 pour trafic de haschisch et marijuana. Ayant refusé de coopérer avec les autorités fédérales qui voulaient en fait impliquer un gros poisson comme Mailer, il est condamné pour l'exemple en 1984 à vingt-cinq ans de prison. Après avoir vu sa peine réduite de dix ans en cour d'appel, il est libéré en 1990 et quelques mois plus tard paraît son premier roman patronné par un dithyrambique Norman Mailer (qui, quoi qu'on en dise, sait renvoyer l'ascenseur).

Il est aisé de lire *L'idole des camés* comme un roman à clef: l'itinéraire de Sonia, l'héroïne arrêtée dès la première page, est celui de Stratton transposé au féminin (ce qui permet quelques séances de baise au parloir même!), le narrateur et avocat Arthur Grimm emprunte de nombreux traits à Ivan Fisher qui a défendu Mailer et Stratton; quant au chanteur rock Rickie Rude, que la justice poursuit en tant qu'associé de Sonia, c'est bien sûr Mailer lui-même.

Mais ce livre est bien d'autre chose aussi: d'abord un formidable thriller judiciaire qui en dit long sur la maladie d'un système où tous les coups bas, tous les marchés semblent permis. Ensuite, un portrait féroce à la Easton Ellis ou McInnerney d'une société axée sur le profit (*easy life, easy money*), sans âme, sans morale et sans remord.

CLOCKERS, Richard Price, traduit de l'américain par Jacques Martinache. Presses de la Cité, Paris, 1993. 572 pages.

L'IDOLE DES CAMÉS, Richard Stratton, traduit de l'américain par Thierry Marignac. Rivages Thriller, Paris, 1994. 444 pages.

Woodstock, 1969. Musique et politique... Les jeunes de ce temps-là se nourrissaient à ces deux mamelles qui leur instillaient le goût d'une révolution qu'ils eussent été bien en peine de définir un peu clairement.

Jean-François, Pierre-Paul, Jacques, leur jeunesse, leurs amours et la Révolution

À lire avant de perdre la mémoire

RÉGINALD MARTEL

■ **Dans un roman court, ça va; dans un roman de trois cent cinquante pages, les longueurs, les complaisances ou les niaiseries, ça ne se pardonne pas. Est-ce qu'il y a un peu ou beaucoup de ces vilaines choses dans *Ostende*, le**

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

dernier roman de M. François Gravel? Peut-être bien, mais je n'ai rien vu. Encore une fois cet écrivain me fait le coup: il m'accroche dès la première ligne, me tient en alerte pendant des heures et puis c'est fini et c'est bien dommage.

La première ligne, elle va ainsi: « *Vingt-deux novembre 1963. Une balle de fusil, tirée* (...) » Cinq lignes plus loin, on saura que le narrateur et personnage est un écolier de septième année et qu'il habite la banlieue. C'est daté, situé, presque habité. Le lecteur est déjà complice de Jean-François, qui est né en 1951 et qui va nous raconter sa vie. Une vie qui n'a rien d'exceptionnel. Ce serait plutôt le contraire puisque *Ostende*, un peu comme le *Maryse* de Mme Francine Noël, est le roman d'apprentissage de toute une génération.

Rappelons-nous... si nous étions là. John F. Kennedy, donc, et ensuite le Che, Jimi Hendrix, Allende, Mao et enfin John Lennon, chacun représentant une étape de la vie des personnages. (Ostende, ça vient d'une vieille chanson de Ferré.) Musique et politique. Les jeunes de ce temps-là se nourrissaient à ces deux mamelles, qui leur instillaient le goût d'une révolution qu'ils eussent été bien en peine de définir un peu clairement. Il n'en fallait pas tant pour s'y mettre, à la révolution. D'abord, se détacher de la famille: *«Comment prendre au sérieux un révolutionnaire qui se fait servir une collation par sa mère?»*; ensuite, militer.

Quand l'amour s'en mêle

La première condition n'est pas la plus facile. Les parents sont après tout assez tolérants. Selon eux, rien n'empêche de faire la révolution dans les sous-sols de la banlieue petite-bourgeoise. Ils ne comprennent pas que Jean-François et ses amis depuis toujours, ses voisins Jacques et Pierre-Paul, veuillent s'installer en ville. Ils se résigneront, évidemment. Les amis louent un appartement, ils mangent de la fondue suisse et boivent des cruchons de Ben Afnam dans des verres à moutarde. La révolution peut commencer.

Vous connaissez la suite, moi aussi. Ben oui, les filles s'en mêlent. L'amour, c'est palpable — et comment! Très vite, l'amitié en prend un coup: on a beau jurer qu'on n'a pas du tout l'exécrable esprit de possession des aînés, quand on surprend sa copine qui entre presque nue dans la chambre d'un colocataire, rien ne va plus. Voilà une contradiction que nos bâtisseurs de lendemains qui chantent n'auront pas su résoudre. Reste la révolution, à laquelle les trois garçons restent fidèles.

Fidèles oui, mais dans la tête plus que dans l'action. Il ne faut pas leur en vouloir: quand les scissions idéologiques empêchent toute action concertée, il n'est pas si facile de mobiliser les masses exploitées. Et puis d'autre part, quand on se rend compte que le mariage n'a au fond que l'importance qu'on lui donne; que la paternité n'est pas *per se* une décision ou un état réactionnaires; que les enfants c'est bien gentil après tout et qu'ils auraient un milieu de vie plus sain dans un bungalow de la banlieue; bref, quand le réalisme rattrape l'idéalisme et le dépasse, on fait comme papa-maman et on se range.

Une nostalgie souriante

Au départ, quand ils écoutaient le grand Léo, les trois mômes se demandaient *«si ça vaut la peine de vivre sa vie»*. Oui, non, peut-être. Si c'est non, et qu'on veille prouver que la vie est absurde, il y a bien sûr le suicide; mais l'absurdité se prouve mieux encore en la vivant, la vie. Alors ce sera oui, si seulement on réussit à abattre *«la dictature de la norme»*. Cinq ans ou quinze ans plus tard, l'échec est patent. La vie, pourtant, n'a pas été ennuyeuse du tout. La preuve: cette époque réveille chez ceux qui l'ont vécue une incurable nostalgie, sans épargner M. Gravel lui-même.

Heureusement, il a la nostalgie souriante. Et l'ironie mordante. Un petit exemple, pour le plaisir. *«Nous nous sentons tellement généreux, ce soir-là, que nous sommes prêts à pardonner à l'humanité d'avoir si longtemps été si bête, si primitive. Comment se surprendre de ce que nos prédécesseurs, ne connaissant ni Marx ni Freud et de ce fait incapables de comprendre leurs pulsions ni d'infléchir le sens de l'histoire, se soient agités au mieux à construire de vaines cathédrales, au pire à s'entretuer?»*

Les romans de M. Gravel nous restituent la vie telle qu'elle peut être, si seulement on sait la rêver un peu. La pensée n'y est pas absente, elle est plutôt volontairement tenue en retrait, parce que les humains n'agissent pas souvent de façon rationnelle. Ce que l'écrivain nous donne à déguster, ce sont surtout les sentiments, bons et mauvais. Il le fait avec un talent de conteur qui sort de l'ordinaire, étant moins soucieux de beau style que de bon style, direct et efficace. Si *Ostende* devient le best-seller qu'il devrait être, la littérature n'y perdra rien.

OSTENDE, François Gravel. Collection Littérature d'Amérique, éditions Québec/Amérique, Montréal, 1994. 352 pages.

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Les sciences de l'écrit

■ **On parle souvent de littérature, plus rarement de «bibliologie», terme qui, selon Larousse, désigne l'ensemble des disciplines qui ont le livre pour centre d'intérêt (biliographie, histoire du livre, psychologie de la lecture, etc.).**

Or voici que grâce à l'Association internationale de blibliologie et de l'UNESCO, une équipe multidicisplinaire, dirigée par Robert Estivals vient de publier aux Éditions Retz une encyclopédie internationale de bibliologie, sous le titre de *Les sciences de l'écrit*.

Cette première encyclopédie du genre vise à servir le lecteur curieux d'informations sur la communication écrite et sur les sciences qui l'étudient, en France comme dans les principaux pays du monde.

Le Québec commence à s'intéresser à cette discipline et c'est à l'Université de Sherbrooke, en septembre dernier, que s'est d'ailleurs tenu le 12e colloque international de biliologie sur le thème «Édition et pouvoirs».

À la frontière du champ littéraire et du champ du pouvoir, l'édition se tient en équilibre entre deux systèmes qui reposent sur des valeurs antinomiques, symboliques et matérielles. Elle subit des pressions des deux côtés: portée vers une plus grande autonomie d'une part, elle est soumise aux orientations du marché et/ou des classes dirigeantes d'autre part.

Entre ces deux espaces, le champ de l'édition se constitue comme un sous-système de la communication sociale. Interdite ou clandestine, soumise ou réfractaire aux lois du marché, l'édition est toujours au coeur des grands débats de société.

Censure et édition littéraire

La censure de l'imprimé au Québec n'a fait l'objet, jusqu'ici, d'aucune étude d'ensemble. Pourtant, le contrôle de l'imprimé a été omniprésent, particulièrement entre 1840 et 1950. Pendant un siècle, le pouvoir religieux a réussi à faire régner une orthodoxie et à réprimer, avec un certain succès toute parole divergente.

C'est ce que nous apprend le bulletin d'hiver 1994 du GRÉLEQ, le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec.

Dans le même bulletin, on apprend que suite au colloque international de bibliologie sur le thème «Édition et pouvoir», qui s'est tenu l'automne dernier à l'Université de Sherbrooke, l'intérêt soulevé par ce colloque a donné lieu à la création d'une équipe internationale de recherche qui consacrera ses travaux à l'étude de la censure sous la responsabilité de Pierre Hébert, de l'Université de Sherbrooke.

C'est le même Hébert qui lors d'un colloque, l'an dernier, à New York, avait déploré que la censure de l'imprimé n'avait jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble au Québec.

Le bulletin du GRÉLEQ, d'ailleurs, nous apprend que si les études sur le livre et l'édition se multiplient depuis quelques années et viennent éclairer d'un jour nouveau les processus de la production littéraire, certains obstacles entravent encore le développement de la recherche telle la dispersion des archives et des sources documentaires. La reconstitution des matériaux de base — catalogues, correspondances, dossiers de presse, enquêtes sur les métiers et professions du livre, relevés statistiques de la production — constituent autant de tâches à accomplir.

L'AQUEI

C'est dans l'encyclopédie *Les sciences de l'écrit* que j'ai appris l'existence d'une «Association québécoise pour l'étude de l'imprimé» (AQUEI), crée en 1987 et qui rassemble les chercheurs de toutes disciplines intéressés par l'étude du livre, de l'édition et de la communication écrite. Elle vise à promouvoir le développement de la recherche par la diffusion de l'information, l'organisation de colloques et représente ses membres auprès d'organismes nationaux et internationaux qui poursuivent des objectifs semblables aux siens.

La même encyclopédie fait remonter le mouvement bibliologique québécois aux grands travaux bibliographiques de Philélas Gagnon et de N.-E. Dionne, le premier entre 1895 et 1913 et le second de 1905 à 1912.

Les autres principales étapes furent la fondation de l'École de bibliothéconomie de Montréal en 1937, les travaux du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval, du Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et du Groupe de recherche sur l'édition littéraire ainsi que le Centre de la Renaissance de l'Université de Sherbrooke, sans oublier un Corpus d'édition critique à l'Univesité d'Ottawa.

C'est d'ailleurs la multiplication et la diversité des recherches dans le domaine de la bibliologie qui a rendu nécessaire le regroupement des chercheurs et la fondation de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé.

PLAISIR de lire

AUJOURD'HUI 13 H 30

LES CHOIX DE LA SEMAINE

L'auteure invitée : CHRYSTINE BROUILLET

• ***La renarde***, **Denoël ;**

« Chrystine Brouillet n'a pas peur des défis. Il y a six ans elle entreprenait une trilogie historico-romanesque avec les aventures de la rousse Marie Laflamme. Le défi est relevé avec brio... avec « La renarde » Chrystine Brouillet vient de nous donner la conclusion. »

Les lectures de : OLIVETTE THIBAULT

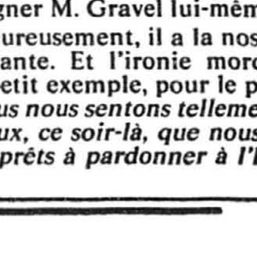
• **Jeanne Bourin, *« Les pérégrines »*, *« Les compagnons d'éternité »*, Éditions François Bourin ;**

« Il faut dire au départ que j'aime particulièrement les romans historiques. J'ignorais tout du Moyen Âge, j'ai toujours pensé que c'était une époque d'obscurité ! À la lecture des romans de Jeanne Bourin – j'adore ! j'ai tout lu ce qu'elle a publié – j'ai appris que le Moyen Âge a été une période dynamique de notre histoire et que les femmes n'y étaient pas confinées au seul rôle de reproductrice de l'espèce. »

• **Yves Courrière, *« Joseph Kessel ou Sur la piste du lion »*, Presses Pocket ;**

« Je lis en ce moment la biographie de Joseph Kessel, généralement je ne raffole pas des biographies mais celle-ci est passionnante ! Kessel a été un homme exceptionnel. Il a vécu intensément, il a mené une vie de noceur mais quand le moment était venu de travailler, il travaillait ! Il se mettait à sa table de travail et sortait un livre à succès ! »

Le coup de cœur de Danièle Bombardier :



• **Guy de Maupassant, *« Le Horla »*, L'École des lettres, Seuil ;**

« Maupassant a posé un regard précis, net comme un couperet sur sa société et son époque. À travers son œuvre il a dénoncé les injustices, la cruauté. Il a aussi été un maître du fantastique, un observateur de la détresse, de l'angoisse, de la folie et des aliénés qui le fascinaient. « Le Horla » c'est l'épouvante et... des heures de plaisir. »

À souligner :

• **Guy de Maupassant, *« Chroniques »* en trois tomes, 10-18 ;**

• **Henri Troyat, *« Maupassant »*, Livre de Poche.**

***« PLAISIR DE LIRE »* fera relâche en mars. Notre prochain rendez-vous : le samedi 2 avril à 22 h ou le dimanche 3 avril à 13 h 30.**
Avec Daniel Poliquin et Angèle Coutu.

La Presse — L'autre télé. L'autre vision. Radio Québec

Ce n'est pas parce que les jeunes aiment la télé et le cinéma qu'ils n'aiment pas lire

SUITE DE LA PAGE B 1

« À l'école, on nous oblige à lire un roman en peu de temps, pour ensuite aller devant la classe, partager avec les autres le plaisir que cette lecture nous a procuré. Mais, dans de telles conditions, il n'y en a pas, de plaisir », affirme-t-elle.

Eh bien, il arrive à présent qu'après un tournage, elle retourne discrètement sur le plateau. Et... « elle vient chercher tel ou tel livre, que Vincent semblait avoir particulièrement aimé », indique Michelle Desjardins, productrice déléguée à *Livrofolie*.

C'est d'ailleurs le cas, semble-t-il, de plusieurs des membres de l'équipe technique de l'émission!

Quant aux jeunes téléspectateurs (que l'on accuse de ne pas aimer lire), ils téléphonent régulièrement à Canal Famille pour avoir plus de détails sur certains romans proposés.

« Les jeunes ne sont pas débiles parce qu'ils aiment la télévision et le cinéma, et ce n'est pas parce qu'ils aiment la télévision et le cinéma qu'ils sont automatiquement fermés à la lecture », conclut Pierre Olivier.

« C'est le message que nous leur transmettons à *Livrofolie.* »

L'émission *Livrofolie* est diffusée à Canal Famille le mercredi à 16 h 30; en reprise le dimanche à 11 h.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Le grand blanc	Francine Ouellette	Libre Expression	(14)
2	Homme invisible à la fenêtre	M. Proulx	Boréal	(3)
	Les ailes du destin	Francine Ouellette	Libre Expression	(4)

Essais

1	La plénitude de l'âge	F. Scott-Maxwell	Libre Expression	(1)
2	René Lévesque	Claude Fournier	L'Homme	(14)
3	Le feuilleton de Montréal	J.-Claude Germain	Stanké	(1)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	L'affaire Pélican	John Grisham	Robert Laffont	(10)
2	Dolores Clairborne	Stephen King	Albin Michel	(9)
3	Musique barbare	Agatha Christie	Stock/Le Masque	(1)

Essais

1	Les bâtards de Voltaire	John Saul	Payot	(12)
2	Journal de Zlata	F. Zlata	Fixot/Laffont	(4)
3	Le livre tibétain de la vie et de la mort	Sogyal Rimpoché	La Table Ronde	(1)

Livres pratiques

1	Code civil du Québec	En collaboration	P. du Québec	(1)
2	Guide de l'auto '94	Duquet/Lachapelle/ Duval	L'Homme	(10)
3	État du monde '94	En collaboration	La Découverte	(12)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Garneau, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliet te), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

Les personnes qui ont une maladie mentale,

les accepter, c'est fondamental.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Livres

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Dutourd: le meilleur a survécu

■ Jean Dutourd est drôle, une fois pour toutes. Peu d'écrivains actuels, en France, peuvent prétendre à ce titre qui d'ailleurs semble avoir perdu de sa force: on ne sait plus être drôle comme aux siècles derniers où la drôlerie était pour les Français ce qu'est l'humour en Angleterre.

Jean Dutourd, oui.

De son goût pour les auteurs décédés, il écrit: «Longtemps j'ai rêvé sur une réplique du *Malatesta* de Montherlant: — Ah, changer de contemporains!» Avec les écrivains morts, Dutourd change effectivement de contemporains: «Je pénètre tout à coup dans des univers qui ne sont pas le mien, il me semble constamment que j'apprends du nouveau, que je

visite d'autres mondes que celui-ci, que je contemple d'autres âmes. Tout est passionnant de ce qui n'est plus; mieux: tout est accueillant et amical, du seul fait que ce n'est pas aujourd'hui, et qu'il n'en a survécu que le meilleur.»

Voilà peut-être l'explication de ces chroniques que Jean Dutourd écrivit pour un hebdomadaire parisien, et qu'on a rassemblées en un livre intitulé *Domaine public*. Accueillant, ce livre, amical et ne parlant que du meilleur, du classique, c'est-à-dire de ce qui a survécu.

o

On ne sautait trop recommander aux lecteurs boulimiques, mais pressés, de se procurer ce recueil. J'en connais, des lecteurs, qui se paient chaque semaine leur hebdomadaire... dans lequel, tout bien pesé, ils ne trouvent de vraiment intéressant qu'un seul article, une chronique pour laquelle, justement, ils ont acheté. Étant donné le prix exorbitant des hebdos, cela met l'article en question à un prix prohibitif. Et puis, on perd son temps à chercher dans le fatras des pages de publicité ou de soi-disant idées, ce que l'on est venu chercher l'article de Trucmachin...

Voilà la manière de tourner cette question: *Domaine public* contient cent trente-six chroniques. C'est comme si vous aviez acheté le meilleur de l'hebdo, durant plus de deux années. La chronique à quinze cents. Parfait.

o

«Les journaux à présent ne consacrent guère de place à la littérature; pour donner un aperçu de l'auteur dont je traitais, je m'évertuais à courir à l'essentiel, quasiment à caricaturer, ne disposant que de quelques coups de crayon pour attraper la ressemblance». Mais pour l'attraper, il l'a fait! Parfois, c'est pour le lecteur une révélation: on savait bien que Rutebeuf, Stendhal, Giono et Agatha Christie étaient ainsi, mais on ne l'avait pas su formuler, donc penser vraiment — il est difficile de penser sans mots. Dutourd nous offre en quelque sorte les mots pous le penser. Fort agréable.

Le *Theophile* de Rutebeuf, qui s'en soucie à présent? Eh bien mais, Dutourd, qui à l'occasion d'une republication, nous fait découvrir que ce personnage est l'ancêtre de Faust, de tous les Faust du monde, y compris ceux de Goethe et du cinéma de papa...

Rudyard Kipling, tout à coup, on publie ses oeuvres. Dutourd va chercher les «quelques coups de crayon» pour réhabiliter celui qui, après avoir été la bonne conscience de l'Angleterre, fut «l'horrible chantre de l'Empire». Et s'empresse d'extraire *Kim* de l'oubli, en le traitant de chef-d'oeuvre aussi charmant et coloré que du Stevenson, aussi vaste et moelleux que du Dickens...

Le meilleur donc, ce qui a survécu, sous la plume drôle de Dutourd, voilà ce livre. Je me demande s'il ne pourra pas remplacer, dans nos bibliothèques personnelles, une ou deux Histoires de la littérature de tous les temps? Je gage que oui.

o

Autre chose: une nouvelle collection BBPP (Beaux, Bons, Petits, Pas chers) à laquelle pourtant le terme «Petits» ne convient pas tout à fait... car on ne peut pas mettre ces livres dans sa poche.

Qu'importe, pour une fois, car le prix est intéressant: 10 francs, 2,95 dollars. Et une centaine de pages, quatre récits de Conan Doyle: Sherlock Holmes en pleine forme... ou encore un Stephen King... ou *Le Diable au corps* de Radiguet, *Le blé en herbe* de Colette... et même, tenez, voici *Roméo et Juliette*, devinez de qui? Du classique, en somme, ce qui a survécu, Dutourd sera content.

DOMAINE PUBLIC, Jean Dutourd, de l'Académie française. Éditions Flammarion, Paris, 1994. 354 pages.
Collection Librio, déjà une vingtaine de titres publiés, éditions Flammarion, Paris, 1994.

Vallières: le système américain impérialiste, dominateur et exploiteur interdit toute liberté

PIERRE VENNAT

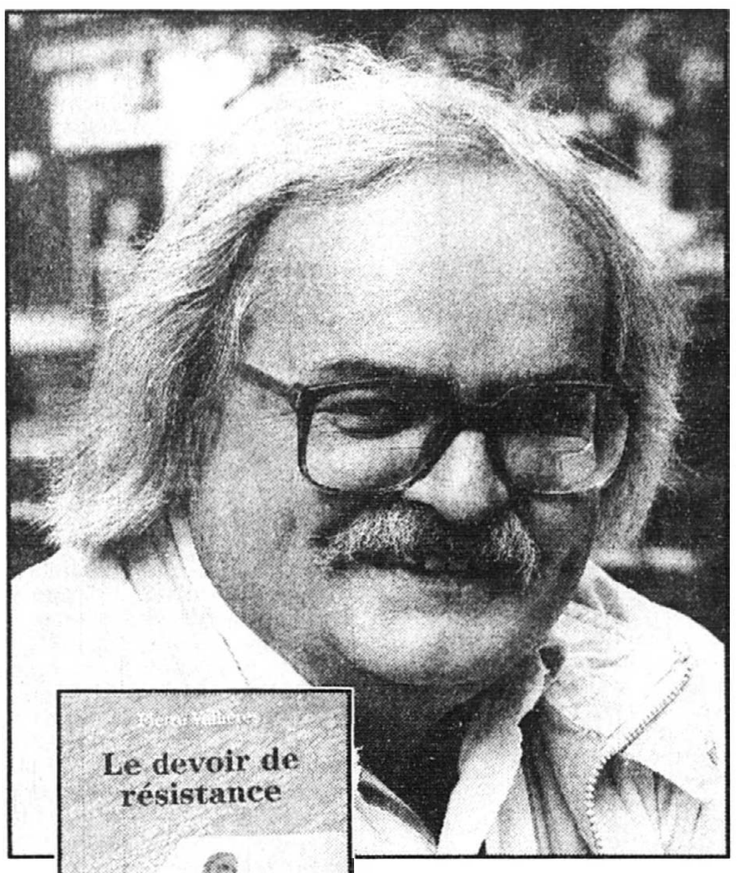
■ «Je crois en l'utopie. Car sans solution de remplacement face au système américain de domination et d'exploitation, il n'y aurait tout simplement pas de liberté humaine.»

Pierre Vallières a vieilli depuis le temps, il y a près de 30 ans, où jeune journaliste à *La Presse*, il a voulu donner un nouveau ton, plus nationaliste et plus de gauche au *Cité Libre* que dirigeait alors Pierre Trudeau, conjointement avec Gérard Pelletier.

On sait la suite. Vallières et son équipe furent désavoués par les *citélibristes* fédéralistes, Vallières se réfugia alors dans *Révolution québécoise*, revue qu'il fonda, puis dans la clandestinité avec le Front de libération du Québec.

Emprisonné, celui qui se dit toujours journaliste a beaucoup souffert. Mais contrairement à d'autres qui auraient tourné casaque ou se seraient assagis, lui n'a jamais dévié de son cap, sauf pour la violence qu'il ne préconise plus, à supposer qu'il s'en soit jamais servi pour autre chose que publiciser les causes auxquelles il a toujours cru: le socialisme et l'indépendantisme.

Bref, trente ans plus tard, un peu comme un vieux disque, un peu comme Michel Chartrand mais de façon plus «littéraire», Vallières, malgré quelques campagnes avortées et certaines expériences personnelles pas toujours complétées dans certains secteurs autres — par exemple le champ spirituel ou l'homosexualité, thème d'ailleurs de son prochain ouvrage, *Homosexualité et subversion*, qui doit paraître plus tard cette année — n'a jamais dévié de ses deux grands objectifs.



Pierre Vallières résiste toujours.
PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

On peut l'accuser de ne plus être à la mode, de radoter. Mais non de manquer de sincérité. Et encore moins de s'être enrichi ou d'avoir tiré quelque profit personnel des causes qu'il défend.

Pour quiconque a lu *Nègres blancs d'Amérique*, paru il y a vingt-cinq ans et la plupart des onze essais qui ont suivi, on ne trouvera dans son plus récent livre, qui fait son apparition en librairie demain, rien de bien nouveau. Sauf que *Le Devoir de résistance*, thème de son nouvel essai, actualise son combat. Vallières résiste.

Il ne veut pas de ce qu'il qualifie d'impérialisme économique. Indépendantiste, il votera évidemment oui lors d'un prochain référendum sur la souveraineté du Québec, mais il n'a confiance ni au Bloc ni au Parti québécois et en leurs dirigeants. Il rêve toujours d'un «socialisme d'ici» à créer, comme on en parlait dans les années 70.

Socialisme contre dictature du marché

Pour Vallières, la mission est toute trouvée: une fois acquise l'indépendance du Québec, il faudra mettre à bas la dictature du marché.

Le Québec, écrit-il dans *Le Devoir de résistance*, ne pourra être réellement «différent» qu'en s'engageant dans une révolution démocratique, pluraliste et indépendantiste. Mais, déplore-t-il, les dirigeants nationalises québécois ne sont ni révolutionnaires, ni même indépendantistes, au sens réel du mot.

«Ce sont des «néolibéraux» qui, bien que teintés de rose social-démocrate, se refusent obstinément à élaborer le moindre projet social alternatif, libre et collectivement autogéré», déplore-t-il.

Si donc, Vallières a veilli, il n'a, idéologiquement, pas changé. Même la déconfiture du bloc communiste qui, admet-il, «avait de très gros défauts», ne l'empêche pas de souligner que les communistes avaient une qualité que, selon lui, l'Ouest ne possède pas: «Une réaction essentielle au progrès humain: la solidarité. L'Est ne s'engraissait pas de la pauvreté des pauvres, il ne s'enrichissait pas des guerres des autres, il ne participait pas au pillage du Sud».

Vallières croit donc toujours la gauche et le socialisme nécessaires.

«Une fois acquise l'indépendance du Québec, il faudra mettre à bas la dictature du marché. Il n'y aura pas de répit pour la gauche, au contraire. Le socialisme reste un projet à inventer, à réaliser, car jusqu'à maintenant on ne lui a jamais laissé le temps ni la liberté d'exister vraiment.»

En fait, Vallières semble trouver préférable le communisme défunt à l'économisme mondial actuel, ce qui en choquera sans doute plusieurs, mais il ne s'est jamais laissé rebuter par ce que les gens peuvent bien penser de lui et de ses théories.

«Oui, le défunt bloc communiste avait de très gros défauts, écrit-il, mais, au moins, il ne sacralisait pas l'ordre cannibale de l'économie mondiale.» Face donc, à ce qu'il appelle «l'impérialisme» économique, Pierre Vallières résiste, refuse de se soumettre.

«Je refuse. Je ne suis pas le seul.»

LE DEVOIR DE RESISTANCE, Pierre Vallieres. VLB Editeur, Montréal, 1994. 14,95 $.

Paris impose de nouvelles taxes aux bouquinistes

VERA KORNICKER
Le Figaro littéraire
PARIS

■ On les aime. Ils ne sont pas contents. Les bouquinistes parisiens le font savoir. Il ne fait pas bon ces jours-ci évoquer avec l'un ou l'autre d'entre eux le nouvel arrêté réglementant leur activité.

Elle était régie par un texte datant de 1859. Parmi les nombreux occupants de la voie publique, les bouquinistes sont les seuls utilisateurs du domaine public de Paris exonérés du paiement d'une redevance. Le règlement adopté en octobre dernier perpétue cet usage. Mais les bouquinistes ont l'obligation désormais d'assurer un minimum de quatre jours d'ouverture de leur boîtes. Autre condition: ne pas posséder de librairie.

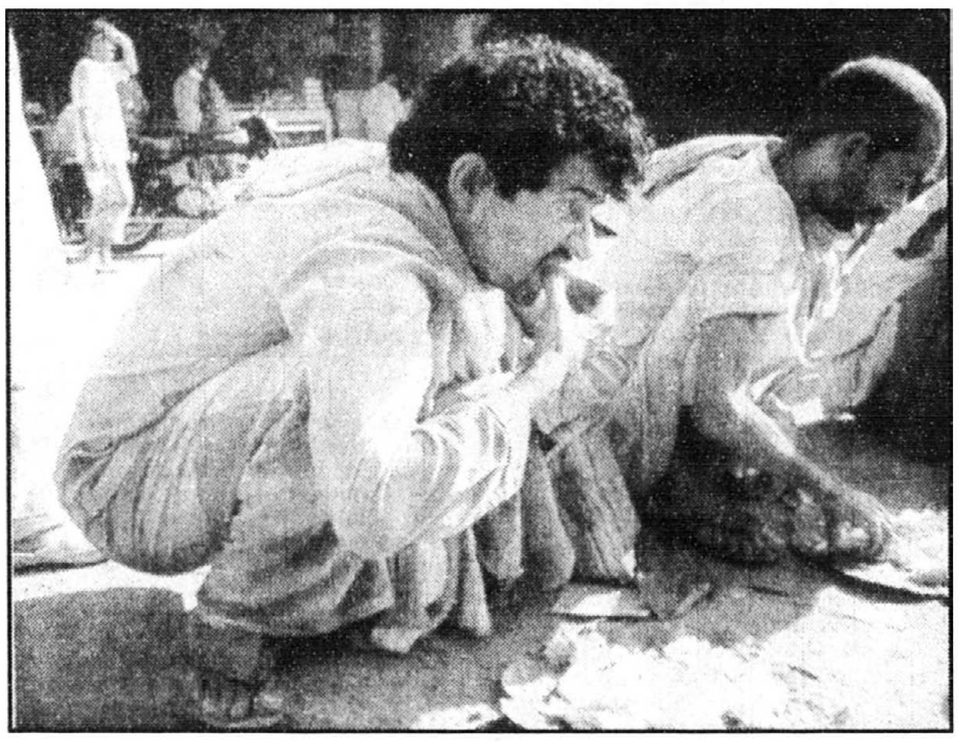
Mais surtout, et c'est la nouvelle disposition qui «passe» le moins bien auprès des intéressés, il est fait obligation aux vendeurs de livres sur les quais, identifiés comme tels, de se faire inscrire au registre de commerce. Avec les conséquences financières que cela entraîne: un millier de francs par mois à débourser, en moyenne!

Après deux années de négociations avec les représentants de la corporation — rajeunie, elle a beaucoup évolué, plus de cent candidats à l'exploitation d'une boîte de livres sur les quais sont sur liste d'attente et s'ajoutent aux 244 bouquinistes en titre. Le bouquiniste est propriétaire de sa boîte, conforme au modèle — celle qui a fait les deux guerres vaut 3000 francs, celle bricolée par le bouquiniste lui-même revient à 10 000 francs, et la plus luxueuse peut valoir jusqu'à 40 000 francs — le nouveau statut, applicable de plein droit, ne fait officiellement que moderniser des «dispositions anachroniques», afin de «développer l'animation des quais», tout en évitant qu'elle ne dérive vers une sorte de «brocante»...

Quoi qu'il en soit, l'Amicale des bouquinistes de Paris a déposé un recours qui a été enregistré au tribunal administratif de Paris, le 30 novembre dernier: «Il n'appartient pas au maire de Paris de réglementer une profession comme il pourrait le faire d'agents publics, alors qu'il est simplement chargé de gérer la voie publique dont la Ville est propriétaire»...

Entre le pont Marie et le pont Louis-Philippe, les boîtes vert wagon de trente-sept bouquinistes installés là depuis peu et celles des quais de Gesvres, de la Mégisserie, du Louvre, du quai de la Tournelle, de Montebello, Saint-Michel, des Grands-Augustins, de Conti, Malaquais et Voltaire, sur la rive gauche, gérées pour la plupart à la va-comme-je-te-pousse, continuent vaille que vaille d'animer la plus grande librairie en plein air de la capitale.

Leurs boîtes à la grâce surannée, justement célèbres, ne sont pas près de disparaître du paysage parisien.



Le journaliste Marc Boulet en intouchable, et en citoyen ordinaire, en bas.

Marc Boulet: «Un voyage à l'intérieur de moi»

ISABELLE NATAF
Le Figaro littéraire
PARIS

■ Trente-quatre ans, journaliste indépendant, Marc Boulet, en 1988, s'était déjà glissé dans la peau d'un autre pour devenir chinois et se rendre dans des zones interdites aux Européens. Aujourd'hui, il a recommencé à se métamorphoser. Mais cette fois en intouchable. Durant six semaines,

en haillons, la peau teinte, il a vécu comme un «moins que rien», un sous-homme. Son livre est le récit de cette expérience, «la plus dure» de ses enquêtes.

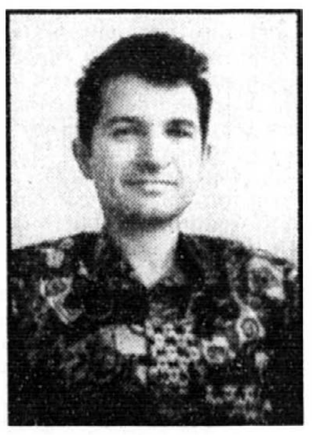
o

«Qu'est-ce qui vous a poussé à vous mettre dans la peau d'un intouchable?

— La curiosité. Je voulais savoir ce qu'un Occidental pouvait ressentir en devenant un sous-homme, comme l'est un intouchable en Inde. Je me demandais comment je supporterais de vivre dans la pauvreté extrême, moi qui mène une existence plutôt douillette. Il ne s'agissait en aucun cas de faire une enquête sur l'Inde, comme je l'avais fait en Chine en me métamorphosant en Chinois, ou de donner des leçons de morale. J'avais décidé de tout laisser tomber et de faire ce voyage à l'intérieur de moi. Puis le raconter ensuite. Je n'ai pas choisi l'Inde au hasard. J'avais fait un voyage de cinq mois dans ce pays, et il m'avait fasciné avec son système de castes totalement discriminatoire. Pour moi c'est dans ce pays que l'on rencontre la misère la plus totale. Et puis, c'est vrai aussi, je tournais en rond à Paris. J'ai besoin de voyager et de vivre des aventures.

— Comment avez-vous procédé pour cette métamorphose?

— La préparation, en tout, m'a demandé neuf mois. Dont trois mois que j'ai passés en Inde, à Bénarès, en tant que touriste avant de me lancer dans cette aventure. J'ai commencé par apprendre l'hindi, puis je suis parti pour l'Inde avec ma femme, Gloire, et là je me suis frotté à la vie quotidienne et aux coutumes, j'ai rencontré des intouchables. Progressivement, je me suis foncé la peau avec des procédés multiples et délicats. Par la suite, j'ai souvent eu peur que la teinture ne tienne pas et me trahisse. Mais je ne me suis pas lancé d'emblée. Je craignais d'être repéré et de ne pas être crédible. J'ai commencé par sortir la nuit dans ma nouvelle peau. Personne n'a fait attention à moi. Un matin je suis parti, avec l'identité de Râm Mundâ, intouchable de la tribu Mundâ.



— Qu'est-ce que cette «expérience» vous a apporté?

— D'abord je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de fond à la misère humaine. J'étais un sous-homme et il y avait encore pire que moi. Cela m'a également apporté un certain détachement dans ma vie quotidienne en France. Je suis moins angoissé par elle. Et puis, aujourd'hui, je donne aux pauvres, je fais plus attention à eux.

— N'y a-t-il pas eu des moments où vous avez eu envie de tout laisser tomber?

— Si, bien sûr. Cette expérience était extrêmement dure. Je ressentais un immense dégoût de moi d'être tellement méprisé. J'étais dans un état végétatif, il y avait des moments, quand je mendiais dans la gare de Bénarès, où j'avais envie de cesser de vivre. Et ce dont j'ai le plus souffert, plus encore que la faim, c'était la solitude. Tout au long de cette aventure, j'ai été tout seul. Car même si ma femme, Gloire, qui savait à peu près où j'étais, venait voir si tout allait bien, elle ne me parlait pas, ne me regardait pas. Il n'y a aucune solidarité entre les mendiants. L'atmosphère, surtout au bord du Gange, était détestable. D'un autre côté, il fallait que j'aille jusqu'au bout pour remplir mon contrat. En fait, j'ai été sauvé par le gong: six semaines après ma métamorphose en Ram Mundâ, le couvre-feu a été décrété à Bénarès. La situation devenait trop dangereuse, je suis rentré pour redevenir Marc Boulet et renaître en homme.»

DANS LA PEAU D'UN INTOUCHABLE, Marc Boulet. Éditions du Seuil, Paris, 1993.

Livres

En quelques lignes

Hitler et son armée

Entre Hitler et son armée, les relations ont toujours été tendues.

Ce n'est pas surprenant. Les officiers de la Wehrmacht ont toujours été considérés parmi les meilleurs tacticiens militaires au monde. Tandis qu'Hitler était un ancien caporal minable et hystérique.

Et pourtant, malgré les complots, *L'Histoire de l'armée allemande* de Philippe Masson, que la Librairie académique Perrin fait distribuer au Québec au moment même où Radio-Canada consacre son quizz *Tous pour un* à Hitler, démontre que le haut-commandement de l'armée, dans le fond, n'a jamais voulu le renverser.

C'est que, explique le général Brauchitsch, commandant en chef en 1940 et ennemi idéologique d'Hitler, «je n'aurais eu aucune peine à faire arrêter Hitler, car j'avais assez d'officiers dévoués à ma personne pour leur demander de le faire. Mais ce n'était pas là ce qui me tourmentait. Pourquoi aurais-je agi de la sorte? C'aurait été un acte contraire aux voeux du peuple allemand. Soyons francs. Le peuple allemand tout entier tenait pour Hitler. Et ce n'est que justice, en particulier du côté des ouvriers. Personne n'avait jamais tant fait pour relever leur niveau de vie que Hitler.»

Pierre Vennat

HISTOIRE DE L'ARMÉE ALLEMANDE 1939-1945, Philippe Masson. Librairie Académique Perrin, Paris, 1994. 553 pages.

Bonnes nouvelles

Jacques Lazure n'est pas *Monsieur n'importe qui*. Il est toutefois l'auteur de ce recueil de nouvelles fantastiques et de science-fiction. D'excellentes nouvelles... qui sont toutefois mauvaises pour les personnages que l'auteur met en scène. Le moins que l'on puisse dire est qu'on ne sort pas de ce bouquin le coeur léger — plusieurs des romans de Jacques Lazure (dont *Le domaine des sans yeux*, prix Québec Wallonie-Bruxelles 1993) présentent cette caractéristique.

Mais la gravité des textes de l'auteur n'est pas gratuite. Il y a quelque chose de fondé, de presque... à portée de la main, derrière chacun de ses neuf récits. Du «Nirvana cathodique» dans lequel plonge Vagline aux «Yeux du diable» qui observent le fan du groupe Dégâts d'âme, en passant par «L'araignée bleue» tuant par cauchemars interposés, on plonge dans un futur noir, noir. Mais fascinant. Et, parfois, fort acide — «Le dernier saumon rose», par exemple, nous fait voir la vraie couleur de la politique et de ceux qui la font!

Sonia Sarfati

MONSIEUR N'IMPORTE QUI, Jacques Lazure. Collection Clip, Québec/Amérique, Montréal, 1993. 243 pages, 7,95 $ (à partir de 13 ans).

Les stupéfactions d'Archambault

Ce sont de courts textes, quelques lignes tout au plus, des strophes pour ainsi dire, avec pour chacune d'entre elles un titre: «Râles», «L'amie», «Foules» ou encore «Désespoir». Nous pourrions même avancer le terme de «tableaux», ne serait-ce que pour vous confondre un peu dans le recherche du genre littéraire.

Peu importe au fond car ces *Stupeurs* de Gilles Archambault sont davantage qu'un simple exercice littéraire; ils sont ce qui reste de cynisme ou de tendresse chez un homme une fois qu'il s'est persuadé de «la vanité de tout».

Ne dit-on pas de la stupeur qu'elle est une sorte d'anéantissement, d'hébétude, voire même d'engourdissement général? Une fois que tout s'est dit, que le temps a irrémédiablement effacé les bonheurs en les métamorphosant en souvenirs, une fois que l'être humain s'est résigné devant «cette course inutile» qu'est la vie et que le désarroi né du sentiment inéluctable de la mort vous glace les veines, vous voilà en état de stupeur.

Gilles Archambault écrit tout cela à travers l'observation de ses semblables et, bien sûr, de lui-même, avec des bruissements d'émotions, un peu de préciosité parfois, de la tendresse même lorsqu'il règle doucement ses comptes avec la figure du père. Il en résulte un livre plein de contrastes, de réflexions aux relents métaphysiques qui sont le fruit d'admirables déchirements entre la résignation et la révolte.

Gilles Toupin

STUPEURS, Gilles Archambault, avec huit monotypes de Jacques Brault. L'Hexagone, Montréal, 1994. 67 pages. 10,95 $.

Le taxi de l'espace

Ce CD-ROM est une superbe introduction à notre système solaire. On indique qu'il s'adresse particulièrement aux enfants mais, à en juger par les réactions enthousiastes — et peut-être enfantines... — de mes collègues de bureau, il va intéresser tous ceux qui sont fascinés par le cosmos.

Le lecteur se retrouve d'abord devant trois taxis stationnés près d'une autoroute et d'un kiosque d'information. On choisit son taxi, débutant, connaisseur ou expert, et un tableau de bord sidérant et sidéral se présente, superbement, à nos yeux.

Le lecteur-conducteur peut ensuite cliquer sur la planète de son choix.

Pour Vénus, par exemple, ce CD-ROM nous présente 24 photos couleurs prises de la sonde Magellan ou Pioneer ou quelques vidéos franchement hallucinants. Les éditeurs de ce CD-ROM ont ainsi obtenu des photos et des vidéos de toutes les planètes du système solaire pris à partir des différentes sondes spatiales, Mariner 10, Magelan etc. Dans chaque cas, on entend une voix mâle nous donner quelques informations de base. Pour plus de détails, le lecteur peut cliquer sur différentes icônes du tableau de bord et apprendre ainsi la dimension, la température, la gravité, la masse etc. des différentes planètes.

Au passage on apprend sur quelle planète une balle de golf irait le plus loin, où on peut sauter le plus haut. Une icône nous donne des informations amusantes et pertinentes pour survivre sur telle ou telle planète. On apprendra ainsi sur quelle planète on va geler ou se liquéfier le plus rapidement.

Ces faits et des milliers d'autres contenus dans un fichier adjacent au CD-ROM envoûteront les amateurs d'astronomie et les futurs astronautes.

Claude Marcil

PLANETARY TAXI. 49,95 $.

Un romancier qui ne vous épargne rien, pas même le plaisir

RÉGINALD MARTEL

■ Ceux qui aiment les héros tordus diront merci, et chapeau! Sous ce rapport, les Jean de la Lune de M. Daniel Guénette, car il y en a deux, sont assez réussis. L'un et l'autre ont fait dans leur jeunesse de la musique populaire. Leur nom d'artistes est une déformation de celui de leur idole, John Lennon. Le personnage secondaire, appelons-le Jean II, avait le plus de talent. La drogue a eu raison de lui, de sa carrière du moins. Jean, le narrateur, est devenu menuisier comme son père. Spécialité: les saunas. Les ex-musiciens sont demeurés amis et Jean embauche Jean II, pour l'empêcher de faire des sottises.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Des synopsis de ce genre, on pourrait en aligner une bonne demi-douzaine, qui se recouperaient ou pas, pour donner une idée de la complexité du troisième roman de M. Guénette. En voici un, tout à fait central. Jean a vécu comme un peu tout le monde, mariage, deux enfants, infidélités. Son fils est mort accidentellement. Sa femme est partie, incapable de vivre désormais avec un être qui se complaît dans sa dépression et qui selon elle, parce qu'il l'a toujours trompée, la trompera toujours. Lui veut reconquérir Élise et pour cela il décide de devenir enfin adulte, ce qu'il croit n'être pas vraiment.

Jean de la Lune est le récit, mais qui va dans tous les sens, de la prise de conscience de Jean. Elle commence dans un sous-sol transformé en aquarium où le héros malheureux broie du noir. L'aquarium, sans doute, est la métaphore de la famille, d'une certaine famille en tout cas, dans laquelle chacun serait en quelque sorte prisonnier, heureux ou non de l'être. C'est une bonne image, dont M. Guénette abusera un peu, volontairement je pense, parce que Jean qui écrit son journal-récit n'est pas un écrivain de métier. Il ne sait pas trop bien comment mettre ensemble ses matériaux et maximiser le résultat de sa construction.

Il amorce donc un bout de récit pour le quitter tout de suite, le remettant à plus tard, saisi dirait-on par l'urgence de raconter autre chose, ou de raconter une même chose dans un contexte différent, ou avec plus de distance. On le verra discourir sur des notions telles la culpabilité, dont il cherche à s'échapper, appelant à son aide ce que le hasard lui donne, des lectures surtout, dont celle du stoïcien phrygien Épictète, excusez du peu. Notre installateur de saunas a beau insister sur son ignorance de la philosophie, il est tout de même passé par le collège Brébeuf!

La sagesse des autres, décidément, le rend bavard. Et ambitieux. Si son récit est une sorte de lettre à sa femme Élise et surtout à lui-même, c'est d'abord une thérapie, qui continue celle d'un psy, abandonnée; c'est également le brouillon de ce qui sera un essai sur toutes sortes de choses, le mythe du héros, par exemple, le combat de la raison et de la passion, la fonction de l'art, la question amérindienne, l'écrasante beauté des femmes, quoi encore? Rien de cela n'est insignifiant, il y a partout plein de petits plaisirs à saisir au passage, mais cela donne un récit passablement encombré, où on ne reconnait pas du tout l'auteur de *J. Desrapes*, qui faisait plutôt dans le sous-entendu et la litote.

L'humour? Peut-être

L'abus du bavardage, même si la psychologie de Jean le justifie, conduit assez vite au cabotinage. C'est une forme d'humour peut-être, mais qui ne passe pas bien, parce qu'un lecteur même très attentif risque de se perdre vite dans les phrases longues, bousculées, construites certes avec une rigueur grammaticale impeccable, mais tellement embarrassées de nuances et de précisions, de digressions et de retours en arrière, qu'on se demande si on a compris l'essentiel du propos et quelle est sa pertinence dans la contexte plus large de l'oeuvre. Humour, je veux bien, mais sans intention ludique et qui serait la revanche du désespoir.

J'ai cru saisir quand même que Jean est une sorte de sage en devenir, qui aurait compris qu'au delà du désir et de la possession, bien agréables mais assez répétifits, existent des réalités d'un ordre supérieur, plus susceptibles d'apporter aux humains un bonheur raisonnable: la pensée et les valeurs morales, harmonieusement intégrées dans un être enfin réconcilié avec lui-même. Le projet d'essai de Jean, curieusement, est à peu près réalisé dans le cadre même d'un journal qui emprunte à la fluidité et à l'évanescence du délire.

Pour compliquer et terminer un récit déjà presque inextricable, M. Guénette a inventé une histoire un peu ésotérique et un peu policière. Nous verrons Jean II, parfait imitateur de John Lennon, participer dans un état second à la production de fausses et de vraies chansons inédites de John Lennon. Après une entreprise à ce point fantastique, cela fait du bien de voir apparaître à la fin Élise, la belle violoncelliste enfuie, revenue de son plein gré dans l'aquarium honni et aussi amoureuse, souhaitons-le, qu'au temps des ébats joyeux, parmi les chèvres, dans les paysages champêtres de la jeunesse perdue.

JEAN DE LA LUNE, Daniel Guenette. Editions Triptyque, Montreal, 1994. 232 pages.

À la recherche du trésor perdu

LUCIE CÔTE
collaboration spéciale

■ À Talayo, petit village camerounais écrasé de chaleur et d'ennui, il ne se passe rien. Mais, en cet été 1958, il suffit qu'un vieil Allemand vienne mourir à l'hôtel, en laissant une carte géographique marquée de rouge, pour que tout, lentement, se mette en branle.

C'est alors que débute l'histoire racontée par le discret Francis Bossus dans *La Couleur du rêve*, son dixième ouvrage.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

C'est une petite histoire métaphorique de trésor perdu. Selon la légende, des caisses de lingots d'or ont été enfouies par des Allemands, pendant la Première guerre mondiale, au pied du mont Orounou, un volcan éteint entourée de marais.

Mais ce trésor, c'est aussi celui que chacun porte en soi, si profondément enfoui parfois qu'il sombre dans l'oubli. Un trésor si difficile à atteindre qu'on y renonce souvent. Un trésor auquel ne peut aspirer qu'un héros au coeur pur, capable de surmonter de difficiles épreuves.

Écrit dans une langue simple et efficace, sans prétention, expressive, imagée, *La Couleur du rêve* se lit avec plaisir.

Les descriptions ne s'encombrent pas de détails inutiles et flous et l'on voit parfaitement le décor que l'auteur a imaginé: «C'était l'enfer. Odeur de pourriture, troncs visqueux, branches et feuilles poisseuses, terre mouvante, chaleur lourde et moite, lumière diffuse. Impression de tourner en rond malgré la boussole. Et ces interminables cris d'oiseaux invisibles, ces froissements dans les feuillages, ces ombres furtives, ces lianes enchevêtrées, ces herbes coupantes, ces racines jaillies du sol».

Les personnages principaux — surtout des colons — décrits en quelques lignes, sont très typés, caricaturaux, conventionnels comme dans un conte. Par exemple, il y a là l'hôtelier alcoolique Jean Franchel et sa femme américaine June, qui rêve si fort de son cher New York perdu qu'elle finira par le retrouver, le boutiquier Julien Brisset qui se contente de coucher tous les vendredis avec Charlotte Ranvieux, la jeune femme du marchand de vin, et qui croit que le destin l'a oublié «parce qu'il ne savait pas rêver».

Et il y a, arrivés depuis seulement trois mois à Talayo, l'ingénieur des eaux et forêts, Albert Louvier, et sa femme qui croit vaincre la mort en peignant leur enfant, mort-né quatre ans auparavant, comme le petit garçon qu'elle s'imagine voir grandir.

Seul Louvier, qui veut changer de vie, osera partir, sans même prévenir sa femme, à la recherche du trésor, même si d'autres personnages, comme l'hôtelier qui regrette de n'avoir jamais rien fait de «bien ni de grand», en ont aussi envie.

À bout de forces, atteint de paludisme, l'ingénieur sera sauvé par une apparition, un Noir Père Blanc qui cherche aussi le trésor pour pouvoir construire une cité pour des enfants. Pour avoir le droit de continuer à rêver, Louvier se rachètera en renonçant temporairement à chercher le trésor pour sauver à son tour, même s'il risque sa vie en le faisant, le missionnaire, paralysé à la suite d'une attaque.

LA COULEUR DU RÊVE, Francis Bossus. Editions Pierre Tisseyre, Montreal, 1993. 150 pages.

La pochade comme genre

RÉGINALD MARTEL

■ Je soupçonne les romanciers de vouloir nous faire croire qu'ils exercent le plus difficile des métiers. Comment expliquer autrement le nombre étonnant de personnages qui sont des écrivains velléitaires? On les retrouve surtout dans les premiers romans, oeuvres souvent proches du vécu de leurs auteurs. Écrire c'est vivre, et réciproquement. Parlez-en à François Galarneau.

Dans *Comme au ciel*, le premier roman de Mme Diane Jean et de M. Gaétan Nadeau, voici donc un écrivain qui a entendu l'appel. Il a peu de chances d'y répondre vraiment. Sylvain est venu à Montréal, où tout l'intéresse et le distrait: les arts plastiques, le théâtre, le cinéma, tout. Et l'alcool et les parties. Et Sandra, artiste peintre. Il l'aime, elle moins, il me semble, puisque le dit *«Sylvain est devenu du jour au lendemain un objet de pure poésie urbaine»*!

À vrai dire, les jeunes auteurs de *Comme au ciel* ont fait de la ville leur personnage le plus prégnant. Même s'ils s'égarent souvent dans des anecdotes dont la pertinence parait inexistante, il y a Montréal toujours, un certain Montréal en tout cas, celui d'une jeunesse plus agitée qu'active (mais romantique comme ce n'est pas possible), et c'est en saisissant la rumeur intime de cette ville qu'ils réussissent à faire tenir une construction plutôt instable.

Foin de la cohérence, et va pour l'humour, pour le baroquisme, *Comme au ciel* est une sorte de feu d'artifice. Voici une belle et bruyante gerbe d'étincelles; ensuite, l'espace de deux pages ou de cinq, le silence et l'obscurité pèsent lourdement. Et puis ça recommence, on se laisse avoir par des titres de chapitres accrocheurs: «Comme Prague, nous étions occupés», «Pourfendons la médiocrité», «Cette obscure attaque de désir», etc.

Un roman court, plein de longueurs, sympathique et mal ficelé. Des grossièretés, des fautes de français, mais aussi des instants de poésie, urbaine ou non. Du talent en friche. Rien n'est joué encore.

COMME AU CIEL, Diane Jean et Gaetan Nadeau. VLB editeur, Montréal, 1994. 128 pages, 15,95 $.

En politique, c'est l'incertitude face à l'avenir qui est la règle

PIERRE VENNAT

■ «En matières de politiques, c'est l'incertitude face à l'avenir qui est de règle. Cette incertitude peut découler ou bien de la multiplicité des prédictions contradictoires, ou bien de l'absence de prédictions plausibles.»

POLITIQUE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça va mal un peu partout. Au point qu'André Bernard, professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal, n'hésite pas à écrire dans son dernier ouvrage, consacré aux *Problèmes politiques: Canada et Québec*, que les options difficiles devant lesquelles se trouvent les francophones du Québec apparaissent plus dramatiques que toutes les autres: «Être ou ne pas être»?

Et Bernard d'écrire: «On ne peut le nier, les bouleversements dans l'évolution survenus depuis une cinquantaine d'années posent des problèmes politiques considérables. Si l'on tient à la survie du français, que fait-on? Si l'on estime que la pauvreté doit être combattue, quelle solution peut-on préconiser? Si l'on redoute une «crise des pensions de retraite», que peut-on recommander?» Et ainsi de suite.

C'en est au point que le Canada, comme bien d'autres sociétés d'ailleurs, est en proie à une «crise de légitimité». La population n'a plus confiance en ses dirigeants!

Comme le constate André Bernard, plusieurs expliquent la crise de la légitimité qui affecte les autorités, au Canada et au Québec, par ce qui apparait comme une «surcharge» du système politique, «surcharge» dont l'un des symptômes les plus expressif se trouve dans ce qu'on appelle «la crise des finances publiques».

Il est difficile, ajoute-t-il, de prédire l'issue de la crise contemporaine des finances publiques. Débouchera-t-elle sur un profond bouleversement de l'ordre établi? Perdurera-t-elle très longtemps, se transformant en «crise permanente des finances publiques»? Se règlera-t-elle avec la reprise de la croissance, annoncée pour la fin de ce siècle? Bernard considère imprudent de répondre à ces questions.

En fait, si son livre met le doigt sur bien des bobos de notre société et avance des hypothèses sur leurs causes, il se garde bien de faire des spéculations et de prédire l'avenir. Au contraire, au risque d'en décourager plusieurs, il nous met en garde contre les futurologues.

En effet, les informations que recherchent le plus avidement les autorités sont celles qui concernent l'avenir. On l'a dit: gouverner, c'est prévoir.

«Cependant, parmi les «prévisions», il en est fort peu qui s'avèrent exactes. Les exemples de prédictions erronées abondent, que ce soit en matière d'activité économique, de vie sociale ou de politique.

André Bernard a beau enseigner les sciences politiques, il ne fait pas de fausses promesses. Au contraire, il écrit même que «compte tenu des difficultés de la recherche consacrée aux problèmes politiques et en raison des particularités de ces problèmes, il est illusoire d'espérer, comme le font tant de gens, la formulation de solutions définitives aux problèmes économiques contemporains».

Voilà qui est un peu désespérant. Mais au moins, voilà qui est franc!

PROBLÈMES POLITIQUES; CANADA ET QUÉBEC, André Bernard. Presses de l'Université du Québec, Québec, 1993. 178 pages.

Livres

Illustration tirée du «Patrimoine militaire canadien», Art Global.

Soldat au service de la Compagnie des Cent-Associés, 1650.

En Nouvelle-France, une façon nouvelle de faire la guerre

Vie militaire et vie quotidienne de la colonie

FRANÇOISE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Pour ceux qui pensent que le Canada français n'a jamais eu de tradition militaire, le très beau livre de René Chartrand sera une véritable révélation. Ils vont y découvrir que la population de la colonie a été fortement militarisée, que les militaires français et canadiens furent fortement influencés par les méthodes guerrières amérindiennes.

LIVRES D'ART

Le Patrimoine militaire canadien, tome 1, 1000-1754 brosse une fresque bien documentée non seulement de l'évolution des institutions militaires en Nouvelle-France mais également de toute la société. Sa présentation graphique exceptionnelle offre un luxe d'illustrations inédites puisées dans les archives nationales de plusieurs pays. Cela fait du livre un véritable album d'art.

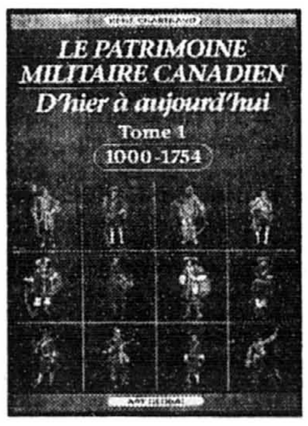
Au moment où le gouvernement canadien ferme le Collège militaire de Saint-Jean et certaines bases canadiennes l'ouvrage prend un intérêt accru...

Depuis près d'un quart de siècle, l'auteur, qui est conservateur en chef des lieux historiques au Service canadien des parcs, fait des recherches sur le patrimoine militaire. Dans son livre, il a non seulement décrit avec minutie les escarmouches et batailles qui ont jalonné toute l'histoire de l'Amérique du Nord, mais il fait aussi pénétrer le lecteur dans la vie quotidienne de la Nouvelle-France.

Il replace des événements comme la bataille du Long-Sault, où Dollard-des-Ormeaux perdit la vie, dans sa véritable perspective historique. Bref il montre que l'influence se fait sentir jusqu'à nos jours. «L'évolution militaire de la Nouvelle-France favorisa le développement du sens de la nation canadienne», écrit-il.

Écrit dans une langue à la fois vivante et précise, *Le Patrimoine militaire canadien* remonte à l'an 1000, aux incursions Vikings. Leur plus grande surprise fut de découvrir que le continent nord-américain était habité par des Amérindiens et des Inuit qui ont leur propre civilisation et leurs traditions guerrières. Ce n'est que 500 ans plus tard que des Européens reviennent avec Jean Cabot en 1497 puis en 1541-1542, avec la première expédition de Jacques-Cartier. Au fil de sept chapitres, on assiste au film de l'évolution des colonies françaises en Acadie et en Nouvelle-France. On peut constater comment l'esprit d'aventure et l'audace ont permis aux Français d'explorer à partir de Québec et de Montréal de vastes territoires se rendant jusqu'au golfe du Mexique et vers l'ouest jusqu'aux Rocheuses.

«La transformation de la façon enropéenne de faire la guerre en une tactique canadienne originale, durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, fut aussi d'une importance primordiale dans l'histoire de la Nouvelle-France car elle permit de tenir en respect les colonies américaines. Du coup les militaires et les miliciens de la Nouvelle-France, aidés de leurs alliés amérindiens, parvinrent à contrôler presque complètement le centre de l'Amérique du Nord, car ils étaient les seuls à pouvoir mener des expéditions très loin de leurs bases, les seuls capables d'aller rencontrer l'ennemi amérindien chez lui et de le battre sur son propre terrain, malgré quelques revers mineurs.»



Ce premier livre s'arrête en 1754, cinq ans avant la bataille des plaines d'Abraham. Un deuxième tome doit paraître dans quelques mois. Il racontera, toujours sous la plume de René Chartrand, la conquête de la Nouvelle-France et l'évolution du patrimoine militaire canadien jusqu'en 1871. La série comprend également un troisième tome qui est écrit par Serge Bernier, l'historien en chef de la section française du Service historique de la Défense nationale. M. Bernier enchainera avec l'histoire militaire de 1871 à nos jours. Ce troisième livre doit paraître à la fin de l'été.

L'historien québécois, Marcel Trudel a apporté son expertise pour la révision des trois livres, qui sont publiés simultanément dans les deux langues officielles.

Cette importante contribution à l'histoire du Canada est un projet conjoint de Communication M.C. Stratégiques, de Montréal, et du Service historique du Ministère de la défense nationale du Canada. La conception et la réalisation de ces livres sont de Art Global.

LE PATRIMOINE MILITAIRE CANADIEN D'HIER A AUJOURD'HUI, TOME 1, 1000-1754, René Chartrand. Art Global, Montréal, 1993. 239 pages, illustré en couleurs.

Arts et spectacles

Smoking, *No Smoking* et *Bleu* raflent huit des 18 Césars

Germinal avec ses 12 nominations, et *Les Visiteurs* avec ses 14 millions de spectateurs, obtiennent les miettes

JEAN-MICHEL CÔMTE
de l'Associated Press
PARIS

■ Les professionnels du cinéma français n'ont pas récompensé le succès populaire: les 14 millions de spectateurs des *Visiteurs* ne leur ont fait ni chaud ni froid et c'est au double film *Smoking, No Smoking* qu'ils ont accordé leurs suffrages, hier soir à Paris, lors de la 19e Nuit des Césars.

Smoking, No Smoking a obtenu cinq récompenses: meilleur film, meilleur réalisateur (Alain Resnais), meilleur acteur (Pierre Arditi), meilleur scénario et meilleur décor.

Déjà récompensé par le prix Louis-Delluc, le double film d'Alain Resnais raconte une série de scènes illustrant, sur cinq jours, cinq semaines, cinq ans, les conséquences sur le destin de choix anodins. Les deux films sont joués par deux acteurs — Pierre Arditi et Sabine Azéma — qui interprètent neuf personnages.

Le grand perdant de la soirée est donc le film de Jean-Marie Poiré, *Les Visiteurs*, et ses deux acteurs principaux, Christian Clavier et Jean Reno, battus par Pierre Arditi. Seule consolation, le César du meilleur second rôle féminin pour Valérie Lemercier (qui était attendu).

Chez les hommes, pas de surprise non plus pour le meilleur second rôle, avec Fabrice Luchini pour *Tout ça pour ça*.

Derrière *Smoking, No Smoking*, le film de Krzysztof Kieslowski, *Bleu*, a remporté trois Césars, dont celui très envié — et très applaudi par la salle parisienne du Théâtre des Champs-Elysées — de la meilleure actrice pour Juliette Binoche, plus deux Césars techniques (montage et son).

Deux Césars techniques aussi (costumes et photo) pour *Germinal*, l'autre grand perdant de la soirée, qui partait pourtant avec 12 nominations. Là aussi, les professionnels ont montré qu'ils n'étaient pas en phase avec le public, qui est venu en masse voir ce film, surtout en province (six millions de spectateurs).

Une des surprises a été le score de *Un, deux, trois soleil*, avec deux Césars (musique et jeune espoir masculin).

Pas de surprise en revanche pour le César du meilleur film étranger qui revient à l'une des deux Palmes d'Or de Cannes, *La Leçon de piano* de la Néo-Zélandaise Jane Campion.

Plus courte que les précédentes (moins de deux heures), et pour la première fois télédiffusée sur Canal Plus, cette 19e Nuit des Césars a aussi été l'une des plus sages et l'une des moins drôles. Présidée par Gérard Depardieu et animée successivement par Clémentine Célarié et Fabrice Luchini, la soirée était présentée devant un décor d'austère hôtel baptisé «César 94» et n'a donné lieu qu'à peu de moments d'humour: le temps pressait, et il fallait rendre les traditionnels hommages aux disparus (dont Fellini) et aux présents (un César d'honneur pour Jean Carmet).

Seul moment d'émotion: Juliette Binoche, très applaudie, qui en désignant son César — le premier de sa carrière — a dit: «Le plus dur ce n'est pas ça, car ça c'est un grand cadeau, un joli cadeau, c'est de continuer».

Et, dans une soirée où l'on s'est félicité de la «victoire» sur les Américains dans le cadre du GATT («Il ne faut pas se faire bouffer. Vous avez gagné», a dit Jacqueline Bisset), les ministres Jacques Toubon et Alain Carignon ont été apostrophés par Jean-Pierre Bacri, co-César (avec Agnès Jaoui) du meilleur scénario pour *Smoking, No Smoking*, qui a défendu les intermittents et techniciens du spectacle en difficulté et l'indépendance de Canal-Plus.

C'est Kim Basinger (à droite) et son mari Alec Baldwin qui ont remis hier soir à Paris, lors de la 19e Nuit des Césars, le prix de la meilleure actrice à Juliette Binoche pour son rôle dans *Bleu*. PHOTO AP

Le palmarès de la 19e Nuit des Césars

Associated Press
PARIS

■ Voici le palmarès de la 19e Nuit des Césars:

- meilleur film français: ***Smoking, No Smoking***, d'Alain Resnais;
- meilleur acteur: **Pierre Arditi** pour *Smoking, No Smoking*;
- meilleure actrice: **Juliette Binoche** pour *Bleu*;
- meilleur acteur dans un second rôle: **Fabrice Luchini** pour *Tout ça pour ça*;
- meilleure actrice dans un second rôle: **Valérie Lemercier** pour *Les Visiteurs*;
- meilleur réalisateur: **Alain Resnais** pour *Smoking, No Smoking*;
- jeune espoir masculin: **Olivier Martinez** pour *Un, deux, trois, soleil*;
- jeune espoir féminin: **Valéria Bruni-Tedeschi** pour *Les Gens normaux n'ont rien d'exceptionnel*;
- meilleure première oeuvre de fiction: ***L'Odeur de la papaye verte***, de Tran Anh Hung;
- meilleur film étranger: ***La Leçon de piano***, de Jane Campion (Nouvelle-Zélande);
- meilleure photo: **Yves Angelo** pour *Germinal*;
- meilleur scénario original ou adaptation: **Jean-Pierre Bacri** et **Agnès Jaoui** pour *Smoking, No Smoking*;
- meilleure musique de film: **Khaled** pour *Un, deux, trois, soleil*;
- meilleur son: **Jean-Claude Laureux** et **William Flageollet** pour *Bleu*;
- meilleur décor: **Jacques Saulnier** pour *Smoking, No Smoking*;
- meilleur montage: **Jacques Witta** pour *Bleu*;
- meilleurs costumes: **Syvie Gautrelet**, **Caroline de Vivaise** et **Bernadette Villard** pour *Germinal*;
- meilleur court métrage: *Gueule d'atmosphère*, d'Olivier Peray;
- César d'honneur: **Jean Carmet**.

Falstaff: mortel

CLAUDE GINGRAS

■ *Falstaff* est très certainement le spectacle le plus mortellement ennuyeux que l'Opéra de Montréal nous ait donné en quinze ans d'existence. L'accomplissement — si j'ose dire — est d'autant plus extraordinaire que le dernier ouvrage de Verdi doit, par son sujet, amuser et qu'il doit, par sa musique, pétiller.

Le rideau se lève à 20h. J'ai ri pour la première fois à 21h08 très exactement, encore que très peu, lorsque Falstaff déguisé en «séducteur», large chapeau coloré à l'avenant, vient faire sa cour à Alice Ford.

Je n'ai pas ri une seule fois par la suite. En fait, j'ai dû regarder une bonne partie du spectacle debout, pour ne pas tomber de sommeil.

Le public de la première, hier soir, salle Wilfrid-Pelletier, semblait s'ennuyer lui aussi. Les applaudissements furent très modérés après les deux premiers actes. À la toute fin, une ovation accueillit les participants, sans doute parce que la fugue finale à dix voix fut assez brillamment chantée.

Falstaff n'est pas un opéra facile: il est dépourvu de ces grands airs qui font passer la rampe aux scénarios les plus insipides et, précisément, contient une intrigue qu'il faut absolument connaitre pour apprécier le spectacle.

Or, l'Opéra de Montréal n'aide pas du tout ici le spectateur qui a pourtant déboursé jusqu'à 75 $ pour passer une bonne soirée. D'une part, les surtitres étaient hier soir tellement flous qu'on s'arrachait les yeux pour les lire, sans jamais y parvenir vraiment, avec le résultat que le spectateur ordinaire ne comprenait à peu près rien à ce qui se disait là. D'autre part, le metteur en scène n'a apporté à son travail aucune idée susceptible de mettre en évidence le texte et les situations. En conséquence, les chanteurs, laissés à eux-mêmes, ne jouent même pas mal: ils ne jouent pas du tout.

Des éclairages presque toujours sombres complètent la grisaille, à laquelle contribue abondamment la direction morne du chef invité Christian Badea.

Le titulaire du rôle-titre, Timothy Noble, n'est même pas gros et a plutôt l'air d'un agent d'assurances avec ses lunettes. S'il fait entendre une voix solide, il manque de la rondeur scénique qu'on attend du personnage. De la distribution entière, une seule voix à signaler: Kathleen Brett.

La scénographie? Rien d'important. J'en parlerai demain.

Quatre interprètes de *Falstaff*: Kathleen Brett, Eva Zseller, Maria Popescu et Cynthia Munzer.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Corinne Côté-Lévesque témoigne

Émouvante Corinne Côté-Lévesque. Dans la longue préface qu'elle vient d'écrire pour la réédition des mémoires de René Lévesque — *Attendez que je me rappelle*, aux éditions Québec-Amérique — elle brosse SON portrait de l'homme qu'elle a aimé le plus au monde.

Pour revenir à l'état d'esprit dans lequel était René Lévesque lorsqu'il a écrit ses mémoires en 1985, elle part d'une phrase de Françoise Giroux dans *Le Bon plaisir* — «On a beaucoup écrit sur ce que les hommes ont fait du Pouvoir mais très peu sur ce que le Pouvoir a fait aux hommes», enchaînant qu'«Il se sentait fragile, profondément désemparé, brisé après une longue agonie politique et psychologique. Il jetait sur lui-même un regard lucide mais pour la première fois il doutait de lui.»

«Je pense que je ne serais probablement plus capable de refaire *Point de mire* », lui avait-il confié. Elle dit: «Je pense à lui comme "l'homme révolté" de Camus, pour qui la morale confortable n'existait pas. C'était tout le contraire d'un dogmatique et d'un gestionnaire politique. Différent, certes il l'était. Le voir comme un poète égaré en politique serait plus juste.»

Corinne Côté-Lévesque dit qu'elle le trouvait envoûtant. Elle n'était pas la seule! Alors, elle aborde aussi la délicate question des aventures extra-conjugales de René Lévesque. Mais sur ce chapitre, elle est aussi secrète qu'il le fut. Elle ne nie pas qu'il préférait de loin la compagnie des femmes à celle des hommes, «mais pas seulement, comme on l'a prétendu, dans un but de séduction»... Enfin, vous verrez tout ça, la préface fait six pages.

Autre nouveauté apportée à la réédition, une amélioration: la chronologie de la vie de René Lévesque mise en parallèle avec les grands événements historiques et politiques de la scène nationale et internationale par le politicologue **Jules-Pascal Venne**. Ça sera utile pour suivre la télésérie de Roger Cardinal avec Denis Bouchard livre en mains.

Corinne Côté-Lévesque

LA BEAUCE OUBLIÉE

■ Parlant de télésérie, **Clément Perron**, le scénariste pour *René Lévesque*, a commencé à travailler sur un nouveau projet de téléroman qui intéresse Radio-Canada pour 95, en fait c'est un projet qu'il caresse, dit-il, depuis 40 ans: «Vous savez moi, je suis Beauceron et je connais bien l'histoire du développement de la Beauce. Alors j'écris, avec l'aide de ma fille encore, comme pour la recherche sur René Lévesque, une grande saga familiale cette fois. C'est une histoire qui s'étend sur plusieurs générations de colons, des défricheurs, pendant la "conquête des hautes terres". C'est toute l'époque de la ruée vers le pays de l'amiante: Thetford Mines. J'ai refait leur parcours à pied moi-même, avant mon embolie cérébrale bien sûr. On n'avait pas encore de routes au 19e siècle, c'était un peu comme au Far West.» À suivre...

GRANDS JEUX D'ÉTÉ

■ **Denis Bouchard** n'est pas encore sorti de la peau de son personnage de René Lévesque. «Pas tant que je n'aurai pas terminé la post-synchronisation de la série, dit-il. Après: repos. Il faudra bien que je m'en détache. Puis je vais très probablement faire de la mise en scène avec **Dominic Champagne**. Un projet des plus stimulants si on a le OK. Il s'agit de la nouvelle production du *Grand jeu de Nuit* pour l'été: l'histoire de l'humanité en 75 minutes! C'est excitant comme projet, non? Évidemment, ça sera totalement différent de *Terre promise/Terra promessa*, mais c'est un show qui sera aussi universel que son thème, donc qui pourra aussi être présenté en tournée.»

Pour en savoir davantage, j'ai appelé **André Viens**, le concepteur, directeur artistique et metteur en scène du *Grand jeu de Nuit* et directeur du Théâtre sans Fil. Surprise! Il me dit: «Appelle donc le président, Normand Latourelle. Moi, je ne m'occupe plus du *Grand Jeu de Nuit*. Seulement du Théâtre sans Fil qui, d'ailleurs, part demain pour présenter *Le Seigneur des anneaux* au ***Festival international des Arts de Bogota***, en Colombie. Puis il y a la production de *Bilbo le Hobbit*, qui s'en va en Californie et à Taiwan, puis *Jeu de Rêve*, qui est toujours en tournée au Québec. Il faut aussi préparer le nouveau spectacle de salle pour l'été 95! Henriette Major a commencé à travailler sur les textes. On part des légendes fantastiques écossaises et nous allons travailler en atelier ici, en équipe avec trois marionnettistes écossais qui arriveront bientôt.» Ouf...

Et bien sûr, j'ai joint **Normand Latourelle**, le président du Théâtre sans Fil. Pas bavard: «Je regrette, dit-il, mais il est encore trop tôt pour parler du prochain *Grand Jeu de Nuit*. Nous n'en sommes qu'au montage financier. Ça sera une production de trois millions qui prendra 18 mois. Si je trouve le financement, la nouvelle production sera présentée à Montréal, mais je ne peux pas encore vous dire exactement où en ville, et puis en tournée aux États-Unis.» Pas bavard. Mais j'imagine bien le *Grand Jeu de Nuit* dans le Vieux-Port ou Place Berri. En tout cas, le Théâtre sans Fil ne manque pas de pain sur la planche. À suivre...

CHERCHEURS D'OR RECHERCHÉS

■ *Esperanza* a besoin de figurants de 20 à 70 ans pour peupler son «Cooper Town»!

Je vous ai longuement parlé du tournage de ce film d'époque, qui met en vedettes **George Corraface** et **Sandrine Holt**, dans ma chronique de dimanche dernier. Eh bien le réalisateur René Manzor est en plein casting. **Macha Grenon** a décroché le rôle de Laura, la belle aventurière; **Aubert Pallascio**, le rôle de Paul Bel-Air, le père de Corraface; **Randy Quade** jouera Whip, l'associé du père jusqu'à sa mort et ensuite du fils, Charles Bel-Air, qu'il accompagnera dans la grande aventure de la recherche de l'or du lac sacré Esperanza.

On a vu Randy Quade dans *Midnight Express*, *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, *The Last Detail* (avec Jack Nicholson), *Major League 2* et, prochainement, dans *The Paper* de Ron Howard, avec Glenn Close, Robert Duval et Michael Keaton...

D'autres rôles importants ont été attribués à des acteurs canadiens comme **John Dunn-Hill** (le méchant O'Malley), **Linda Smith** (tenancière du saloon) et **Billy Merasti** (dans le rôle du fils spirituel du chef de la tribu qui garde le secret du lac Esperanza)...

René Manzor, le jeune réalisateur français, veut que tous ses personnages soient vraisemblablement sortis de l'époque de la ruée vers l'or au Yukon, et il cherche de vrais autochtones pour figurer dans son film (Gilles Carle ne les a quand même pas tous pris pour son film en France!), également plusieurs femmes pour remplir le saloon et le bordel de Cooper Town, des hommes pour jouer les aventuriers, mineurs, chercheurs d'or, prospecteurs, etc. Alors, si vous croyez avoir la tête de l'emploi, appelez vite au bureau de casting d'**Andrea Kenyon**, au **(514) 948-2000** ou mieux, rendez-vous au bureau avec photo, du lundi au vendredi, au **7537, rue Saint-Denis**, près de Jean-Talon.

En fait, René Manzor a besoin de figurants pour les trois prochains mois car il tournera deux films de la série de six aventures nordiques ***Tales of the Wild*** (en français et en anglais). Super Écran et First Choice sont maintenant impliqués dans cette coproduction franco-québécoise. Le film suivant que tournera Manzor jusqu'en mai s'intitule ***Chasseurs de loups, chasseurs d'or*** (*Wolves & Gold Hunters*), d'après James-Oliver Curwood. J'y reviendrai...

MME DUTOIT? NON: KRAVIS!

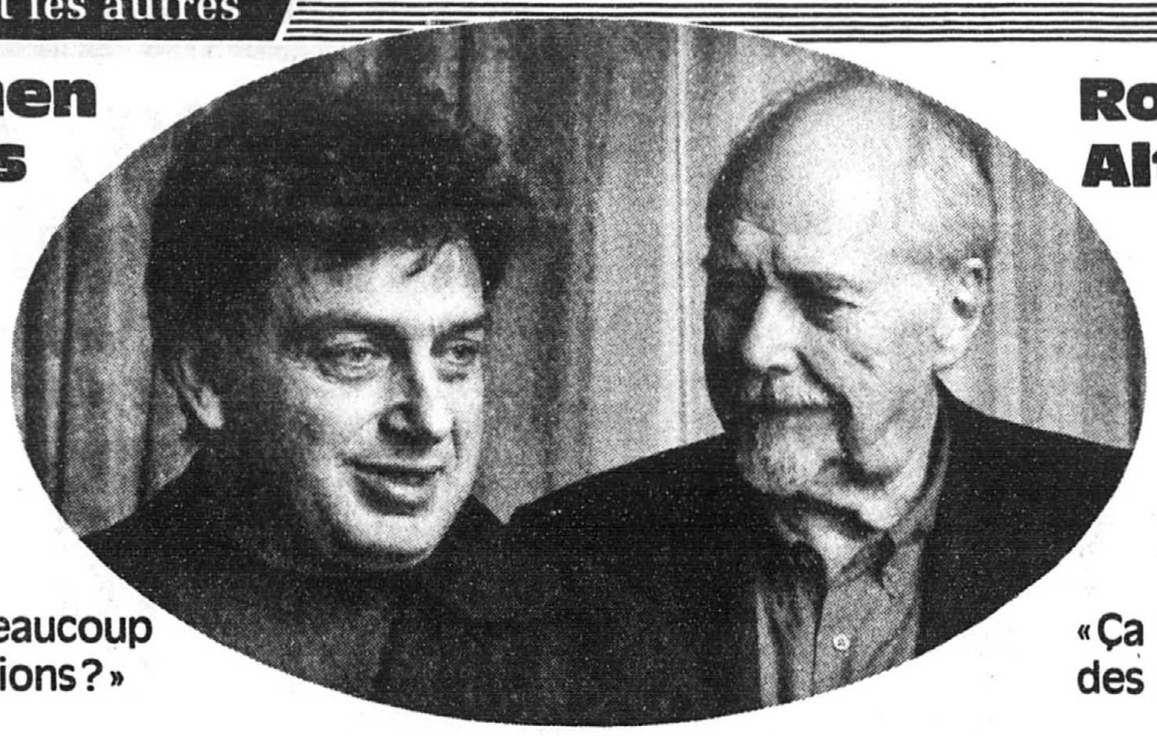
■ Un petit potin pour terminer?

J'ai lu dans le *New York Observer* que la brillante et belle économiste **Marie-Josée Drouin**, épouse du maestro Charles Dutoit depuis 10 ans, a divorcé et n'a pas tardé à refaire sa vie. Elle vient d'épouser le richissime financier Henry Kravis, de New York (RGR Nabisco)...

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Stephen Frears / Robert Altman



«Tu fais beaucoup de répétitions?»

«Ça dépend des acteurs.»

D'un côté, l'Américain Robert Altman (vingt-cinq films, trente ans de carrière). De l'autre, l'Anglais Stephen Frears, qui, après avoir connu une première expérience malheureuse avec un studio hollywoodien (*Héros malgré lui*), a retrouvé la gloire grâce à *The Snapper*. Une rencontre organisée par le magazine *Studio*.

Stephen Frears — Comment choisis-tu tes acteurs?

Robert Altman — Quand je fais mon casting, une fois que j'ai décidé qui allait jouer tel rôle, je leur demande de faire un essai. Et si cet essai correspond à ce que j'avais imaginé, c'est que ça ne va pas. J'attends d'un acteur qu'il me fasse découvrir autre chose que ce que j'avais imaginé, sinon j'ai peur de m'ennuyer. Et d'ennuyer le public par la suite.

Stephen Frears — Je comprends très bien ce que tu veux dire car, moi aussi, j'ai souvent cette attitude. Je fais souvent, par exemple, des films sur des univers qui me sont totalement inconnus: les Irlandais, les Américains, les Pakistanais... Quand je fais mon casting, je vois défiler devant moi tous ces gens qui me racontent leur vie et d'une certaine façon, ils remplissent ainsi les morceaux du puzzle que j'ai en tête. Et puis, un jour, je me retrouve face à l'un d'eux et je me dis: «Tiens, c'est lui que je cherche.»... Ce que je trouve vraiment incroyable chez les acteurs, c'est de voir à quel point ils connaissent mieux leur personnage que moi. Et ils n'hésitent pas à défendre leur personnage, souvent avec énormément de courage.

Robert Altman — Je ne connais aucune profession plus courageuse que celle d'acteur. Ils passent leur temps à se mettre à nu...

Stephen Frears — Alors que nous, nous cachons derrière la caméra...

Robert Altman — Absolument. Nous, personne ne nous voit à l'écran. Et si le film est une catastrophe, on peut aller se cacher, aux Bahamas ou je ne sais où, et se faire oublier. Mais pour eux, c'est impossible.

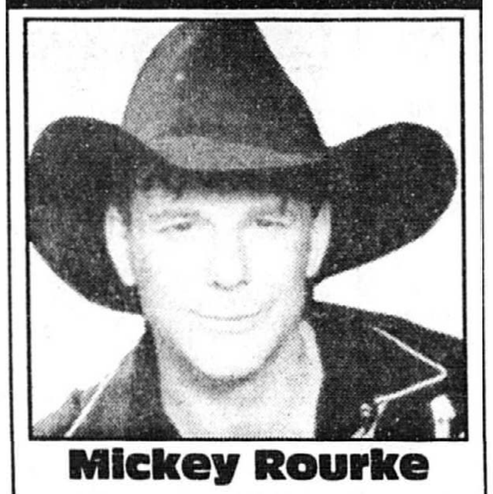
Stephen Frears — Et puis, les critiques du public sont souvent très cruelles et très personnelles: «Qu'est-ce qu'il est moche! Tu as vu son nez? Regarde comme il marche bizarrement!» Il faut du courage pour endurer ça... Tu fais beaucoup de répétitions?

Robert Altman — Ça dépend des acteurs. La pire situation que j'ai connue, c'était sur *McCabe et Mrs Miller*. D'un côté, il y avait Warren Beatty, qui ne commence vraiment à jouer qu'à partir de la quatrième prise. Il aime bien «prendre la température de l'eau». Seulement voilà, en face de lui, il y avait Julie Christie, qui est vraiment excellente à la première prise. Après, elle devient moins bonne, parce qu'elle commence à s'ennuyer.

Stephen Frears — Qu'est-ce que tu as fait?

Robert Altman — Des compromis. De toute façon, le travail d'un metteur en scène est toujours dépendant de la manière dont fonctionnent les acteurs...

ZOOM



Mickey Rourke

«Je ne veux plus travailler avec la vieille garde d'Hollywood. Je préfère les jeunes réalisateurs venus de la pub, à cause de leur vision et de leur sens de l'image... Je n'ai aucun respect pour la profession d'acteur. Ce n'est pas grave parce que je ne suis plus aussi rogne qu'avant. Repartir à zéro est un défi qui me plait. J'éprouve à nouveau du plaisir en tant qu'être humain. Pas en tant qu'acteur.»

Premiere

LES MOTS

RÉDUIRE À SA PLUS SIMPLE EXPRESSION

— Réduire aux plus petites proportions possibles; rapetisser, résumer à l'extrême. Le Robert note qu'il s'agit à l'origine de *l'expression* mathématique la plus simple d'une fraction, d'un rapport; mais cette valeur originelle n'est pas conservée, et *expression* est compris dans son sens général.

Pop-corn

Mona Lisa

● Voici peut-être enfin la vérité sur le sourire énigmatique de Mona Lisa: ce n'est pas un sourire, c'est l'expression d'une femme qui n'a plus de dents! Telle est du moins la conclusion à laquelle en est arrivé le docteur Joseph Borkowski, un dentiste, après avoir examiné une photo agrandie de la célèbre toile de Leonard de Vinci. La femme qui posa pour l'artiste n'avait pas de dents de devant, dit-il, si bien que ses lèvres étaient tournées vers l'intérieur, créant le «sourire» qui fait l'admiration du monde depuis des siècles...

L'affaire Pélican, un navet?

■ ***Denzel Washington*** déjeunait dans un restaurant de Los Angeles où deux autres clients assis à une table voisine discutaient de son dernier film, *L'affaire Pélican*. «Un navet!», affirma le premier. «C'était si mauvais, renchérit le second, que j'ai failli demander qu'on me rembourse mon billet!» L'acteur se leva et, sortant un billet de 20 dollars de sa poche, le leur tendit en disant: «Je pense que cela couvrira vos frais!»

■ Tout porte à croire que ce sera ***Gloria Estefan*** qui incarnera ***Éva Peron*** dans le nouveau film d'***Oliver Stone***, *Evita*. ***Madonna*** tente par tous les moyens d'obtenir le rôle, mais Stone affirme qu'il n'en est absolument pas question.

■ ***Tatum O'Neal*** s'est présentée à une séance de lecture de poèmes, à New York, accompagnée d'un homme qu'elle présenta sous le simple nom d'*Oliver*. Après avoir entendu en baillant d'ennui des poèmes parlant d'arbres en fleurs et d'amours innocentes, Oliver se leva soudain et se mit à déclamer l'une de ses oeuvres, qui aurait pu provenir tout droit d'une revue pornographique. L'auditoire écouta dans un embarras visible, et lorsque ce fut fini, l'ex-femme de ***John McEnroe*** et Oliver partirent, main dans la main.

■ ***Charlotte de Turckheim*** dans *Ma journée à moi!*: «Ça marche pas le régime, regarde y'a que les grosses qui en font!»

■ Le divorce le plus amical de Hollywood, celui de ***Peter Jennings*** et ***Kati Marton***, pourrait prendre une tournure beaucoup plus amère avant même que les documents ne soient signés. On croit savoir en effet que l'animateur du réseau ABC a quitté son appartement de Central Park pour partager celui de la ravissante réalisatrice de *Day One*, ***Katherine Freed***.

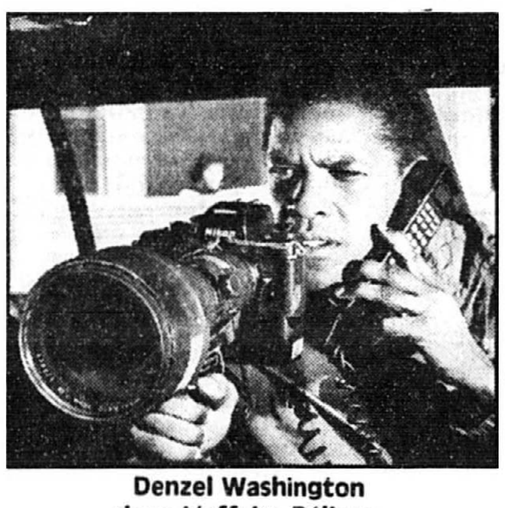
■ Comme Julie, son personnage de *Montparnasse-Pondichéry*, qui décide de retourner à l'école pour passer son bac, ***Miou-Miou*** suit régulièrement des cours à la Sorbonne.

■ ***Garth Brooks*** enregistre actuellement un nouveau vidéo où abondent les danseuses nues, mais malheureusement, nous ne le verrons pas. Il est destiné exclusivement au marché européen. Il semble que le chanteur country ait décidé de préserver la chasteté de son image, du moins pour son public nord-américain...

■ ***Elton John*** a très peu apprécié d'avoir été prié par l'Association polonaise des chauves de l'autoriser à orner ses affiches publicitaires de sa photo. Le chanteur, qui s'est acheté l'an dernier une moumoute de 30 000 dollars, a refusé sèchement ce douteux honneur.

■ Les ***Rita Mitsouko*** avaient déjà signé une chanson pour *Les amants du Pont-Neuf*. Cette fois, dans *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, ***Catherine Ringer*** prête sa voix à ***Josiane Balasko*** popur la chanson *Le temps du muguet*.

■ ***Jack Nicholson*** a fait don d'un terrain de 60 acres situé dans les collines de Hollywood à un organisme voué à la conservation de la nature. Cette propriété, qui vaudrait quelque neuf millions de dollars, deviendra une réserve de chevreuils.



Denzel Washington dans *L'affaire Pélican*.

■ Il fallut à ***Warren Beatty*** bien des «arguments» pour convaincre ***Katharine Hepburn*** de paraître dans son nouveau film, *Love Affair*. Avant que la grande dame daigne enfin accepter, Beatty a dû lui promettre la jolie somme de 700 000 dollars pour deux journées à peine de travail.

■ ***Jaqueline Onassis*** a failli se faire tuer, l'autre soir à New York, lorsqu'un taxi brûla un feu rouge alors qu'elle traversait la rue. Jackie, qui était tout de noir vêtue, fit un saut en arrière à la dernière seconde. Maintenant, elle porte toujours une écharpe blanche lorsqu'elle se déplace à pied le soir.

■ Au lieu de donner quelques dollars en pourboire, ***Bruce Willis*** préfère désormais distribuer des billets de loterie, dont la valeur peut aller jusqu'à 100 dollars...

■ ***Sophia Loren*** a été trempée jusqu'aux os lorsqu'une bombe à eau lancée d'un balcon est tombée à côté d'elle, alors qu'elle déambulait dans une rue de Genève. L'actrice, qui portait un manteau de fourrure, est convaincue qu'elle a été la cible de défenseurs des droits des animaux. Elle a confié à des amis qu'elle porterait encore des vêtements de fourrure, mais qu'elle les dissimulerait désormais sous un imperméable.

■ ***Claude Berri*** a demandé à des musiciens et à des paroliers de réfléchir à une éventuelle version comédie musicale de son film *Germinal*.

■ Souffrant d'un sérieux torticolis, ***Madonna*** est allée voir un spécialiste, qui l'a avisée qu'elle avait contracté la «maladie du téléphone», une affection dont sont victimes les gens qui utilisent trop fréquemment le téléphone cellulaire de leur voiture...

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe

Avez-vous le sens de l'humour?

Hommes et femmes insistent beaucoup sur le sens de l'humour lorsqu'ils recherchent un partenaire. Voici un petit test de *Star* pour voir où vous vous situez. Répondez par Vrai ou Faux.

1. J'ai souvent du mal à savoir si les gens sont sérieux ou s'ils me font marcher.

2. Même si je trouve une blaque très drôle, je suis incapable de la raconter à mon tour.

3. Vraiment, je ne vois pas pourquoi les gens trouvent Yvon Deschamps, Jean-Marc Parent et Daniel Lemire si drôles.

4. Je trouve les gens de la radio grossiers et rarement drôles.

5. Le poil à gratter, c'est bon pour les imbéciles.

6. Je déteste le Premier avril.

7. Je n'ai jamais joué de tour et je n'en jouerai jamais.

8. Si mon pantalon se déchirait et que mon patron en faisait des gorges chaudes, je m'estimerais victime de harcèlement sexuel.

9. On croit généralement que je suis trop sérieuse.

10. Je vois rouge lorsqu'on se moque de moi.

11. On doit souvent m'expliquer les blagues.

12. Je ne m'asseois jamais dans les premières rangées lorsque je vais voir un comédien, de peur qu'il me demande de monter sur scène.

INTERPRÉTATION

De 9 à 12 Vrai — San blague, vous n'entendez vraiment pas à rire. Essayez de vous souvenir: quelle est la dernière fois que vous avez ri aux larmes. N'oubliez pas que le rire, c'est la santé.

De 5 à 8 Vrai — Non seulement entendez-vous à rire, mais vous n'hésitez pas à jouer aussi des tours. Vous n'hésitez pas à rire de vos propres travers. Lorsque vous êtes là, on s'attend à avoir du plaisir.

De 0 à 4 Vrai — Vous êtes prêt à tout pour un éclat de rire, même si vous devez être le didon de la farce. Il vous arrive d'aller trop loin, mais vous le faites d'un tel coeur qu'on ne vous en tient jamais rigueur.

Spectacles

CINÉMA

ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE
Berri (2): 12h, 17h, 19h, 21h; jeu.: 12h, 17h, 21h30. Carrefour du Nord (5). Ven.: 19h30, 21h30; du sam. au jeu.: 12h30, 14h20, 16h10, 19h30, 21h30. Carrefour Joliette (2). Du sam. au jeu.: 13h45, 16h10, 19h15; ven.: 19h15. Cinéma 6 Boucherville (6). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h; ven.: 19h. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinéma Châteauguay (5). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30; ven.: 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Langelier (4): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Laval 2000 (1): 13h30, 17h15. Omega (1). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30; ven.: 19h15, 21h30. Plaza Repentigny (3). Du sam. au jeu.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven.: 19h15, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15. St-Basile (5). Du sam. au jeu.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15; ven.: 19h15. Terrebonne (7): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

ACE VENTURA: PET DETECTIVE
Astre 92): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h10. Boîte à films (1). Pour horaire, téléphoner à 346-4141. Centre Eaton (1): 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Dorval (3): 19h05, 21h15; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h15, 15h, 16h45. Famous 8 (5): 12h25, 14h35, 16h45, 19h05, 21h15. Laval (2): 12h30, 14h35, 16h45, 18h50, 21h05. Dernier spectacle sam.: 23h15. Plaza Côte-des-Neiges (6): 13h35, 15h30, 17h25, 19h20, 21h20.

AFFAIRE PELICAN (L')
Cineplex Centre-Ville (1): 15h40, 21h05. Omega (2): 21h30.

AGE OF INNOCENCE (THE)
Cineplex Centre-Ville (5): 15h30, 21h10.

ARBRE (L'), LE MAIRE ET LA...
Nouvel Élysée: 12h30, 16h45, 19h.

AU NOM DU PÈRE
Carrefour Laval (2): 18h40, 21h20. Cinéma 6 Boucherville (6). Du sam. au jeu.: 18h45, 21h30; ven.: 21h30. Dernier spectacle sam.: minuit. Complexe Desjardins (4): 13h40, 16h15, 19h, 21h35. Langelier (1): 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Plaza Repentigny (6). Du sam. au jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h30; ven.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Terrebonne (2): 18h45, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

BARAKA
Palace (6): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

BEETHOVEN 2 (v. a.)
Plaza Côte-des-Neiges (2): 13h45. Pointe-Claire (6): 14h; dim.: 13h30.

BEETHOVEN 2 (v. f.)
Cinéma 6 Boucherville (5). Du sam. au jeu.: 13h. Cinéma Châteauguay (2). Du sam. au jeu.: 13h30, 15h20, 17h. Joliette (2). Du sam. au jeu.: 13h40, 16h10. Langelier (1): 13h, 14h50, 16h45. Omega (4). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h; ven.: 19h15. Plaza Repentigny (6). Du sam. au jeu.: 12h15. Terrebonne (2): 13h, 14h50, 16h45.

BLANC
Nouvel Élysée: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30.

BLANK CHECK
Centre Eaton (5): 12h40, 14h40, 16h55, 19h15, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Cinéma Châteauguay (4). Du sam. au jeu.: 13h30, 15h30, 19h15, 21h30; ven.: 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Famous 8 (7): 12h30, 14h40, 16h50, 19h10, 21h15. Greenfield (2): 19h15, 21h15; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h15, 15h15, 17h15. Laval (8): 13h10, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. Versailles (3): 12h30, 14h40, 16h40, 19h, 21h05. Dernier spectacle sam.: 23h05.

BLINK
Égyptien (3): 19h15, 21h30; merc., jeu.: 21h30.

BLUE CHIPS
Astre (4): 12h45, 14h55, 17h, 19h10, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Centre Eaton (2): 12h20, 14h35, 16h50, 19h05, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Du Parc (2). Ven., sam., dim., mar.: 19h, 21h15; lun., merc., jeu.: 20h. Famous 8 (8): 12h05, 14h25, 16h45, 19h05, 21h30. Greenfield (3): 19h05, 21h30; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h45, 16h30. Laval (9): 12h20, 14h40, 17h05, 19h25, 21h40. Dernier spectacle sam.: 23h55. Versailles (2): 13h, 16h, 19h05, 21h25. Dernier spectacle sam.: 23h40.

CIEL ET LA TERRE (LE)
Carrefour Joliette (4). Du sam. au jeu.: 16h, 21h; ven.: 21h.

COLD SWEAT
Palace (5). Ven., sam., dim., lun., mar., jeu.: 19h, 21h20; merc.: 21h20.

DEATH WISH V
Famous 8 (1): 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h10. Laval (4): 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h30. Palace (1): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

8 SECONDS
Décarie (2): 19h15, 21h35; sam., dim.: 13h35, 16h, 19h15, 21h35. Place Alexis Nihon (3): 13h05, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30.

ENFANT (L') LION
Berri (4): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30. Carrefour du Nord (2). Du sam. au jeu.: 15h, 17h, 19h, 21h30; ven.: 19h, 21h30. Cinéma 6 Boucherville (4). Du sam. au jeu.: 13h, 15h15, 17h15, 19h10, 21h20; ven.: 19h10, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h15. Terrebonne (1): 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

ENFER (L')
Carrefour Laval (5): 13h, 17h, 19h, 21h10. Cinéma 6 Boucherville (5). Sam., dim., mar.: 15h10, 17h15, 19h20, 21h30; ven.: 19h10, 21h30; lun., merc., jeu.: 17h15, 19h20, 21h30. Dernier spectacle sam.; 23h30. Complexe Desjardins (2): 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

ERNEST RIDES AGAIN
Famous 8 (6): 12h10, 14h20, 16h30. Laval (10): 12h10, 14h15, 16h30. Palace (3): 13h45, 16h15. Versailles (5): 12h50, 17h.

ÉTÉ (L') DE MES 11 ANS
Berri (3): 12h30, 15h, 19h30. Boîte à films (2). Dim.: 13h, 15h15, 19h, 21h15; sam. et tous les soirs: 19h, 21h15. Brossard (1): 12h45, 15h, 17h, 19h15, 21h20. Carrefour du Nord (1). Ven.: 19h15, 21h30; du sam. au jeu.: 14h35, 16h35, 19h15, 21h30. Carrefour Joliette (1). Du sam. au jeu.: 13h40, 16h10, 19h10, 21h15; ven.: 19h10, 21h15. Carrefour Laval (3): 12h45, 15h, 19h25. Cinéma 6 Boucherville (3). Du sam. au jeu.: 13h, 15h10, 17h10, 19h10, 21h20; ven.: 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h15. Cinéma Châteauguay (1). Du sam. au jeu.: 13h20, 15h10, 17h, 19h15, 21h30; ven.: 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Palace (4): 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. Langelier (5): 13h05, 15h05, 17h05, 19h05. Plaza Repentigny (2). Du sam. au jeu.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; ven.: 19h10, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h10. St-Basile (2). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven.: 19h, 21h. Terrebonne (3): 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h.

FIL (LE) DE L'HORIZON
Parisien: 17h.

FUGITIVE (THE)
Palace (3): 18h30.

GERMINAL
Parisien: 13h30, 17h, 20h25.

GETAWAY (THE)
Astre (3): 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Carrefour Laval (4): 16h10, 19h05, 21h25. Cinéma Châteauguay (2): 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Cinéma Pine (3): 20h; sam.: 19h, 21h35; dim.: 20h. Cineplex Centre-Ville (4): 13h05, 15h30, 19h, 21h25. Égyptien (1): 13h45, 16h30, 19h, 21h30. Famous 8 (3): 12h, 14h20, 16h40, 19h, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (1): 13h30, 16h05, 19h, 21h25.

GREEDY
Place Alexis Nihon (1). Sam.: 19h; dim.: 18h. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam.: 19h; dim.: 18h. Pointe-Claire (1). Sam.: 19h; dim.: 18h.

HEAT OF THE NIGHT
L'Amour: 11h, 14h, 17h, 20h.

IMAX - AVENTURIERS DU SAVOIR et LA FORCE DU SOLEIL
Vieux-Port de Montréal: 15h45, 17h30, 19h15.

IMAX - THE DISCOVERERS et ECHOES OF THE SUN
Vieux-Port de Montréal: 11h45.

IMAX - TITANICA
Vieux-Port de Montréal: 9h45, 13h30, 20h45 (en français).

INTERSECTION
Centre Eaton (3): 12h10, 14h25, 16h40, 19h25, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h35.

IN THE NAME OF THE FATHER
Cinéma Pine (4): 20h; sam.: 18h45, 21h35; dim.: 20h. Décarie (1): 19h, 21h30; sam., dim.: 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Faubourg (2): 13h10, 15h55, 19h, 21h35. Laval (11): 12h45, 15h30, 18h10, 21h05. Pointe-Claire (6): 16h05, 18h40, 21h15; dim.: 15h20, 20h15.

INVASION OF THE BODY SNATCHERS
Centre Eaton (6): 12h35, 14h45, 17h, 19h20, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

JURASSIC PARK
Palace (5): 13h15, 16h.

LATCHO DROM
Imperial: 12h45, 14h55, 17h05, 19h20, 21h35.

LEÇON DE PIANO (LA)
Dauphin (2): 13h45, 16h15, 19h, 21h30; lun.: 16h15, 19h, 21h30. Laval (3): 13h10, 15h50, 18h40, 21h20. Parisien (6): 13h10, 15h50, 18h30, 21h20.

LISTE SCHINDLER (LA)
Brossard (3): 12h30, 16h15, 20h. Carrefour Laval (6): 12h50, 16h30, 20h10. Cinéma 6 Boucherville (2). Du sam. au jeu.: 13h, 16h45, 20h30; ven.: 20h30. Complexe Desjardins (1): 12h45, 16h30, 20h20. Dauphin (1): 12h45, 16h30, 20h15.

MADAME DOUBTFIRE
Berri (5): 14h, 16h30, 19h, 21h30. Carrefour Joliette (3). Du sam. au jeu.: 13h35, 16h05, 19h05, 21h30; ven.: 19h05, 21h30. Cinéma Châteauguay (3). Du sam. au jeu.: 13h10, 15h30, 19h, 21h30; ven.: 19h, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40. Langelier (3): 13h15, 15h40, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Laval 2000 (2): 13h45, 16h;, 19h, 21h20. Longueuil (2): 13h30, 16h15, 19h, 21h35. Plaza Repentigny (4). Du sam. au jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h35; ven.: 19h, 21h35. Dernier spectacle sam.: 23h30. Rex (1). Du sam. au jeu.: 19h, 21h30; ven.: 19h. St-Basile (4). Du sam. au jeu.: 14h, 16h30, 19h, 21h35; ven.: 19h, 21h35. Terrebonne (8): 13h15, 15h45, 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h50.

MARMOTTES (LES)
Carrefour Joliette (4). Du sam. au jeu.: 13h30, 19h; ven.: 19h. Cineplex Centre-Ville (5): 13h, 18h30.

MATUSALEM
Berri (2): 12h, 14h30. Brossard (2): 12h, 14h15, 16h30. Carrefour du Nord (3). Du sam. au jeu.: 12h30. Carrefour Laval (2): 13h15, 16h. Cinéma 6 Boucherville (1). Sam., dim., mar.: 13h, 15h; lun., merc., jeu.: 15h. Cinéma Châteauguay (6). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h. Cineplex Centre-Ville (8): 13h10, 15h35, 19h05, 21h30. Crémazie: 14h, 16h15. Joliette (1). Du sam. au jeu.: 13h35, 16h05. Langelier (2): 12h30, 14h40, 16h50. Omega (2). Du sam. au jeu.: 13h, 15h30, 19h; ven.: 19h. Plaza Repentigny (5). Du sam. au jeu.: 12h15, 14h30, 16h45. Pointe-Claire (5): 14h, 16h30. St-Basile (3). Du sam. au jeu.: 12h15, 14h15. Terrebonne (5): 12h30, 14h40, 16h50.

MON AMIE MAX
Carrefour du Nord (4): 19h20, 21h30. Laval (10): 18h45, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h30. Parisien (7): 12h20, 14h40, 16h50, 19h, 21h20.

MOUVEMENTS DU DÉSIRS (LES)
Crémazie: 19h10, 21h10. Parisien (3): 13h, 15h10, 17h10, 19h20, 21h40.

MRS. DOUBTFIRE
Carrefour Laval (1): 14h, 16h35, 19h, 21h30. Dorval (2): 19h, 21h30; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h40, 16h10. Place Alexis Nihon (2): 13h30, 16h15, 19h, 21h30. Plaza Côte-des-Neiges (3): 13h45, 16h25, 19h05, 21h35. Pointe-Claire (2): 13h, 15h45, 18h30, 21h15.

MY FATHER, THE HERO
Cinéma Pine (1): 20h10; sam.: 19h10, 21h40; dim.: 20h10. Du Parc (3). Ven., sam., dim., mar.: 19h10, 21h25; lun., merc., jeu.: 20h10. Famous 8 (2): 12h30, 14h40, 16h50, 19h, 21h10. Laval (12): 12h50, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h. Loews (3): 12h50, 14h50, 16h55, 19h10, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h20. Versailles (6): 12h45, 14h45, 16h55, 19h10, 21h10. Dernier spectacle sam.: 23h15.

MY GIRL 2
Cineplex Centre-Ville (1): 13h30, 19h. Égyptien (3): 13h15, 15h15, 17h15. Plaza Côte-des-Neiges (7): 13h30, 15h30, 17h25. Pointe-Claire (3): 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.

NAKED
Centre Eaton (4): 12h30, 15h15, 18h25, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.

SUITE À LA PAGE B10

Plus de 1 200 000 spectateurs en France!
LUC BESSON présente
L'ENFANT LION
PATRICK GRANDPERRET
"Walt Disney peut aller se rhabiller: l'odeur de l'Afrique qui baigne tout le film le fait échapper à une étiquette commerciale... Un merveilleux conte pour enfants de tous âges!" — Louise Blanchard, JOURNAL DE MONTRÉAL
BERRI, BOUCHERVILLE, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, Maison du Cinéma SHERBROOKE et Carrefour du Nord ST-JÉRÔME

TOM HANKS DENZEL WASHINGTON
PHILADELPHIE
version française de PHILADELPHIA
BERRI, LANGELIER, CARREFOUR LAVAL, BOUCHERVILLE, CHÂTEAUGUAY, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, Rex ST-JÉRÔME, Capitol DRUMMONDVILLE, Impérial TROIS-RIVIÈRES, St-Laurent SOREL, Plaza REPENTIGNY, JOLIETTE, Maison du Cinéma SHERBROOKE, Paris ST-HYACINTHE, ST-BASILE et Boîte-à-Films ST-JEAN.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Social et principal

Quelle est la différence entre ce que la langue anglaise appelle, d'une part, *head office*, et d'autre part, *main office*?

Principalement, *head office* se rend en français par le terme **siège social**, et non *bureau-chef*, alors que *main office* a comme équivalent, selon le contexte, **bureau principal**, **établissement principal** ou encore **succursale principale**.

Le **siège social** d'une entreprise, d'un organisme est son domicile légal, qui abrite généralement ses organes de direction, d'administration. Un **bureau principal**, un **établissement principal** ou une **succursale principale**, comme l'adjectif l'indique, est plutôt le centre le plus important des activités d'une entreprise ou d'un organisme à composantes multiples.

Il est vrai que les fonctions de **siège social** et celles de centre principal d'activités peuvent être réunies, centralisées sous un seul et même toit. Cependant, il faut nuancer les choses : tout **bureau principal**, **établissement principal** ou **succursale principale** n'est pas nécessairement aussi un **siège social**, et vice versa. Il y a donc là deux notions bien distinctes, désignées par des appellations distinctes.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON
matinées à 5.00$ lun., jeu. et ven., mardis et mercredis à 4.50$, excepté samedis et dimanches et jours fériés.
MATINÉES À 5.00$
Pour informations, appelez 849-3456 FILM de 11h00 à 22h00
DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS 1994

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
ON DEADLY GROUND (v.o. anglaise) ★ 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
ACE VENTURA, PET DETECTIVE (v.o. anglaise) (G) ★ / 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:10
GETAWAY (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45
BLUE CHIPS (v.o. anglaise) 12:45 - 2:55 - 5:00 - 7:10 - 9:20 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
TERRE INTERDITE (v. française) ★ 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE (v. française) (G) ★ / 12:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Exc. le 3 mars : 12:00 - 5:00 - 9:30
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 12:00 - 2:30
PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ 12:30 - 5:00 - 9:30
L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★ / 12:30 - 3:00 - 7:30
L'ENFANT LION (v.o. française) ★ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★ 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★ / 12:45 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:20
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) / 7:00 - 9:30
MATUSALEM (v.o. française) (G) 12:00 - 2:15 - 4:30
LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans) ★ / 12:30 - 4:15 - 8:00

CARREFOUR LAVAL 849-FILM — 2330, boul. Le Carrefour
MRS DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) 2:00 - 4:35 - 7:00 - 9:30
AU NOM DU PÈRE (v. française) (13 ans) ★ 6:40 - 9:20
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 1:15 - 4:00
PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ 2:35 - 5:00 - 9:30
L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★ / 12:45 - 3:00 - 7:25
GETAWAY (THE) (v. o. anglaise) (16 ans) 4:10 - 7:05 - 9:25
JURASSIC PARK (v. française) (G) / 1:10
L'ENFER (v.o. française) ★ 1:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10
LA LISTE SCHINDLER'S (v. française) (13 ans) / 12:50 - 4:30 - 8:10 Digital

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Metro McGill
L'AFFAIRE PÉLICAN (v. française) 3:40 - 9:05
MY GIRL #2 (v.o. anglaise) (G) / 1:30 - 7:00
JURASSIC PARK (v. française) (G) 1:00 - 6:45
L'UNIVERS DES OMBRES (v. française) (G) 3:45 - 9:15
YEUX DE BRAISE (LES) (v. française) (13 ans) 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
GETAWAY (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) 1:05 - 3:30 - 7:00 - 9:25
RÊVE D'ARIZONA (v. française) (13 ans) 3:30 - 9:00
MARMOTTES (LES) (v.o. française) / 1:00 - 6:30
32 SHORTS FILMS ABOUT GLENN GOULD (v.o. anglaise) (G) / 1:30 - 7:00
AGE OF INNOCENCE (THE) (v.o. anglaise) (G) / 3:30 - 9:10
SHORT CUTS (v.o. anglaise) / 1:05 - 4:40 - 8:10
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 1:10 - 3:35 - 7:05 - 9:30
TROIS COULEURS: BLEU (v. française) (G) 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS — Basiliaire 1 849-FILM
LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans) ★ / 12:45 - 4:30 - 8:20
L'ENFER (v.o. française) ★ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
TROIS COULEURS : BLANC (v. française) ★ 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
AU NOM DU PÈRE (v. française) (13 ans) 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
GETAWAY (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) ★ 1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30
SHADOWLANDS (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:00 - 6:45 - 9:15
MY GIRL #2 (v.o. anglaise) (G) ★ 1:15 - 3:15 - 5:15
BLINK (v.o. anglaise) (13 ans) ★ 7:15 - 9:30 / Exc. le 2 et 3 mars : 9:30

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
MOUVEMENTS DU DÉSIR (v.o. française) (13 ans) ★ / 7:10 - 9:10
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ / 2:00 - 4:15

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans) ★ / 12:45 - 4:30 - 8:15
LEÇON DE PIANO (LA) (v. française) (13 ans) ★ 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30 Exc. le 28 fév. : 4:15 - 7:00 - 9:30

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / Sam. et Dim. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30 / Sem. : 7:00 - 9:30
8 SECONDS (v.o. anglaise) Sam. et Dim. : 1:35 - 4:00 - 7:15 - 9:35 Sem. : 7:15 - 9:35

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ THX 12:50 - 3:35 - 6:45 - 9:25
IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★ THX / 1:10 - 3:55 - 7:00 - 9:35
SCHLINDER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) 12:30 - 4:00 - 7:30 Exc. le 28 fév. et le 3 mars : 12:30 - 4:00 Digital
SCHLINDER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) 1:00 - 4:30 - 8:00 Digital

LANGELIER — Carrefour Langelier 255-5551
AU NOM DU PÈRE (v. française) (13 ans) ★ 6:45 - 9:15 / Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45
BEETHOVEN 2 (v. française) (G) ★ 1:00 - 2:50 - 4:45
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 12:30 - 2:40 - 4:50
PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ 7:00 - 9:25 / Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★ 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:25 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:45
ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE (v. française) (G) ★ / 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:00 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★ / 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
YEUX DE BRAISE (LES) (v. française) (13 ans) ★ / 9:05 / Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15
TERRE INTERDITE (v. française) ★ 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:10

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
TERRE INTERDITE (v. française) ★ 3:15 - 7:40 - 9:40
AVE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE (v. française) / (G) ★ / 1:30 - 5:15
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Laurent
TERRE INTERDITE (v. française) 1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30
MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE (G) Ven., Sam., Dim. et Mar. : 12:30 - 4:45 - 7:00 Lun. : 7:00 / Mer.-Jeu. : 4:45 - 9:00
TROIS COULEURS : BLANC (G) Ven., Sam., Dim. et Mar. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu. : 5:00 - 7:15 - 9:30
32 FILMS BREFS SUR GLENN GOULD (G) Ven. à Mar. : 2:45 - 9:15 / Mer. et Jeu. : 7:00

PLACE ALEXIS NIHON — Metro Atwater 849-FILM
REALITY BITES (v.o. anglaise) ★ Ven., Lun. au Jeu. : 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:30 - 9:45 Sam. : 1:30 - 3:45 - 9:10 / Dim. : 1:30 - 3:45 - 8:20
GREEDY (v.o. anglaise) ★ SNEAK PREVIEW LE 26 À 7:00 ET LE 27 À 6:00
MRS DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
8 SECONDS (v.o. anglaise) ★ 1:05 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30 Exc. jeu. le 3 mars: 1:05 - 3:15 - 5:20 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES — 6700, Côte-des-Neiges 849-FILM
GETAWAY (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) 1:30 - 4:05 - 7:00 - 9:25 Digital
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ 4:15 - 7:00 - 9:35
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★ / 1:45
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:45 - 4:25 - 7:05 - 9:35
REALITY BITES (v.o. anglaise) ★ Ven., Lun. au Jeu. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15 / Sam. : 1:30 - 3:20 - 5:10 - 9:15 / Dim. : 1:30 - 3:20 - 8:10
GREEDY (v.o. anglaise) ★ / SNEAK PREVIEW LE 26 FÉV. À 7:00 ET LE 27 FÉV. À 6:00
SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) 1:00 - 4:30 - 8:00 Digital
ACE VENTURA PET DETECTIVE (v.o. anglaise) (G) ★ / 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20
MY GIRL #2 (v.o. anglaise) (G) ★ 1:30 - 3:30 - 5:25
ON DEADLY GROUND (v.o. anglaise) ★ 7:20 - 9:25

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
REALITY BITES (v.o. anglaise) ★ 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:30 Exc. le 26 fév. : 1:20 - 3:20 - 5:10 - 9:15
GREEDY (v.o. anglaise) ★ / SNEAK PREVIEW LE 26 FÉV. À 7:00 ET LE 27 FÉV. À 6:00
MRS. DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★ 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15
MY GIRL #2 (v.o. anglaise) (G) ★ 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) 1:00 - 4:30 - 8:00 Digital
PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ 7:00 - 9:30
MATUSALEM (v.o. française) (G) ★ 2:00 - 4:30
IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / 4:05 - 6:40 - 9:15 Exc. le 27 fév. : 3:20 - 8:15
BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★ 2:00 / Exc. le 27 fév. : 1:30

CONSULTEZ LE CINÉ-HORAIRE LA PRESSE ET LES GUIDES-HORAIRES CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

FAMOUS PLAYERS
OFFREZ LE CADEAU IDÉAL !
CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00
Ces horaires couvrent la période du 28 février au 3 mars

PARISIEN ★ — 480 Ste-Catherine O. — 866-3856
CHAQUE MERCREDI: Recevez un maïs éclaté gratuit à l'achat d'un billet d'admission. Cette offre est valide pour un temps limité. au cinéma PARISIEN seulement
GERMINAL (13+) DOLBY Tous les soirs 8:25 ven-sam-dim-mar-jeu 1:30-5:00 lun-mer 5:00
OMBRE SUR LA NEIGE DOLBY Info Film 866-0111
AU FIL DE L'HORIZON DOLBY Info Film 866-0111
ROCINANTE DOLBY Info Film 866-0111
"X" DOLBY Info Film 866-0111
LES MOUVEMENTS DU DESIR (13+) DOLBY 1:00-3:10-5:10-7:20-9:40
PROFIL BAS (SAC) DOLBY 12:10-2:30-4:40-7:10-9:30
UN-DEUX-TROIS SOLEIL (13+) DOLBY 12:45-3:00-5:15-7:25-9:35
LA LECON DE PIANO (13+) DOLBY 1:10-3:50-6:30-9:20
MON AMIE MAX (G) DOLBY 12:20-2:40-4:50-7:00-9:20

LOEWS ★ — 954 Ste-Catherine O. — 861-7437
ON DEADLY GROUND (18+) DOLBY 12:05-2:20-4:40-6:55-9:25
THE PIANO (13+) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:05
MY FATHER,THE HERO (G) DOLBY 12:50-2:50-4:55-7:10-9:20
THE SNAPPER (G) DOLBY 12:20-2:35-4:50-7:05-9:15
SIX DEGREES OF SEPARATION (G) DOLBY 12:30-2:45-5:05-7:20-9:35

FAMOUS PLAYERS 8 ★ — boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) — 697-8095
JURASSIC PARK (G) DOLBY Tous les jours 12:00-2:40
DEATH WISH V (SAC) DOLBY Tous les jours 2:40-4:45-7:00-9:10
MY FATHER,THE HERO (G) DOLBY Tous les jours 12:30-5:20-7:20-9:20
GETAWAY (18+) DOLBY Tous les jours 12:00-2:20-4:40-7:00-9:30
ON DEADLY GROUND (16+) DOLBY Tous les jours 12:00-2:20-4:40-7:00-9:25
ACE VENTURA:PET DETECTIVE (G) DOLBY Tous les jours 12:25-2:35-4:45-7:05-9:15
THE PIANO (13+) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:30
ERNEST RIDES AGAIN (G) DOLBY Tous les jours 12:10-2:20-4:30
BLANK CHECK (G) DOLBY Tous les jours 12:30-2:40-4:50-7:10-9:15
BLUE CHIPS (G) DOLBY Tous les jours 12:05-2:25-4:45-7:05-9:30

CINEMA DU PARC — 3575 ave. du Parc — 844-9470
ON DEADLY GROUND (16+) DOLBY dim-mar 7:05-9:20 lun-mer-jeu 8:05
BLUE CHIPS (G) dim-mar 7:00-9:15 lun-mer-jeu 8:00
MY FATHER,THE HERO (G) dim-mer 7:10-9:25 lun-mer-jeu 8:10

DORVAL ★ — 260 ave. Dorval — 631-8586
ON DEAD

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B9

ON DEADLY GROUND
Astre (1): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. Dernier spectacle ven., sam.: 23h. Cinéma Pine (2): 20h10; sam.: 19h, 21h35; dim.: 20h10. Famous 8 (4): 12h, 14h20, 16h40, 19h, 21h25. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19h20, 21h25.

OMBRES SUR LA NEIGE
Parisien: 19h.

ON DEADLY GROUND
Dorval (1): 19h15, 21h30; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h, 15h, 17h. Du Parc (1). Ven., sam., dim., mar.: 19h05, 21h20; lun., merc., jeu.: 20h05. Greenfield (1): 18h45, 21h; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 13h30, 16h. Laval (5): 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h40. Dernier spectacle sam.: 23h45. Loews (1): 12h05, 14h20, 16h40, 18h55, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Versailles (1): 12h20, 14h35, 16h45, 19h, 21h15. Dernier spectacle sam.: 23h30.

PARC (LE) JURASSIQUE
Carrefour du Nord (4). Du sam. au jeu.: 12h30. Carrefour Laval (4): 13h10. Cineplex Centre-Ville (2): 13h, 18h45. Joliette (3). Du sam. au jeu.: 13h30, 16h, 19h05, 21h30; ven.: 19h05, 21h30.

PHILADELPHIA
Brossard (2): 19h, 21h30. Faubourg (1): 12h50, 15h35, 18h45, 21h25. Plaza Côte-des-Neiges (2): 16h15, 19h, 21h35. Pointe-Claire (5):19h, 21h30.

PHILADELPHIE
Berri (3): 12h30, 17h, 21h30. Boîte à films (1). Pour horaire, téléphoner à 346-4141. Carrefour Laval (3): 14h35, 17h, 21h30. Cinéma 6 Boucherville (1). Ven.: 19h, 21h40; sam., dim., mar.: 17h, 19h30, 21h50; merc.: 19h, 21h40; lun., jeu.: 16h35, 21h40. Dernier spectacle sam.: minuit. Cinéma Châteauguay (3): 19h05. Joliette (2): 19h, 21h30. Langelier (2): 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45. Plaza Repentigny (5): 19h, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Rex (2): 19h. St-Basile (3). Du sam. au jeu.: 16h30, 19h, 21h35; ven.: 19h, 21h35. Terrebonne (5): 19h, 21h25. Dernier spectacle ven., sam.: 23h45.

PIANO (THE)
Famous 8 (6): 18h50, 21h30. Loews (2): 13h30, 16h, 18h30, 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h25.

PROFIL BAS
Laval (1): 13h30, 16h, 18h30, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h20. Parisien (4): 12h10, 14h30, 16h40, 19h10, 21h30. Versailles (4): 12h15, 14h30, 16h50, 19h10, 21h30. Dernier spectacle sam.: 23h45.

REALITY BITES
Laval (7): 12h30, 14h45, 17h, 19h10, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h30. Place Alexis Nihon (1). Ven., lun. au jeu.: 13h, 15h10, 17h15, 19h30, 21h45; sam.: 13h30, 15h45, 21h10; dim.: 13h30, 15h45, 20h20. Plaza Côte-des-Neiges (4). Ven., du lun. au jeu.: 13h30, 15h25, 17h20, 19h15, 21h15; sam.: 13h30, 15h20, 17h10, 21h15; dim.: 13h30, 15h20, 20h10. Pointe-Claire (1): 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h30; sam.: 13h20, 15h20, 17h10, 21h15.

REMAINS OF THE DAY
Palace: 13h05, 15h45, 18h30, 21h15.

RÊVE D'ARIZONA
Cineplex Centre-Ville (5): 15h30, 21h.

ROCINANTE
Parisien: 12h, 15h.

ROCK'N NONNE 2 (v. f.)
Omega (4). Du sam. au jeu.: 19h15, 21h30; ven.: 21h30. Versailles: 14h50, 19h05, 21h20. Dernier spectacle sam.: 23h45.

SEA OF LOVE
L'Amour: 12h21, 15h21, 18h21, 21h21.

SHADOWLANDS
Égyptien (2): 13h30, 16h, 18h45, 21h15.

SCHINDLER'S LIST
Cinéma Pine (6): 19h30; sam.: 19h30; dim.: 19h30. Dorval (4): 20h; sam., dim., lun., mar., merc., jeu.: 14h. Faubourg (3): 12h30, 16h, 19h30; lun., jeu.: 12h30, 16h. Faubourg (4): 13h, 16h30, 20h. Laval (6): 13h05, 16h45, 20h15. Plaza Côte-des-Neiges (5): 13h, 16h30, 20h. Pointe-Claire (4): 13h, 16h30, 20h.

SHORT CUTS
Cineplex Centre-Ville (7): 13h05, 16h10, 20h10.

SIX DEGREES OF SEPARATION
Loews (5): 12h30, 14h45, 17h05, 19h20, 21h35. Dernier spectacle ven., sam.: 23h40.

SNAPPER (THE)
Loews (4): 12h20, 14h35, 16h50, 19h05, 21h15. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15.

TERRE INTERDITE
Berri (1): 15h, 17h15, 19h30, 21h45. Capitol (St-Jean). Dim.: 13h15, 15h30, 19h15, 21h30; sam. et tous les soirs: 19h15, 21h30. Carrefour du Nord (3): 19h10, 21h30. Cinéma Châteauguay (6): 19h05, 21h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30. Joliette (1): 19h10, 21h30. Langelier (6): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h10. Laval 2000 (1): 15h15, 19h40, 21h40. Longueuil (1): 13h45, 16h30, 19h, 21h30. Plaza Repentigny (1). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven.: 19h, 21h. Dernier spectacle sam.: 23h. St-Basile (1). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; ven.: 19h, 21h. Terrebonne (6): 13h, 15h, 17h, 19h, 21h10. Dernier spectacle ven., sam.: 23h10.

32 SHORT FILMS ABOUT GLENN GOULD
Cineplex Centre-Ville (5): 13h30, 19h.

32 FILMS BREFS SUR GLENN GOULD
Nouvel Élysée: 14h45, 21h15.

TROIS COULEURS BLANC
Complexe Desjardins (3): 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40.

TROIS COULEURS BLEU
Cineplex Centre-Ville (9): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25.

TROIS (LES) MOUSQUETAIRES
Omega (3). Du sam. au jeu.: 13h, 15h, 19h15, 21h30; ven.: 19h15, 21h30.

UN-DEUX-TROIS SOLEIL
Parisien: 12h45, 15h, 17h15, 19h25, 21h35.

UNIVERS DES OMBRES (L')
Cineplex Centre-Ville (2): 15h45, 21h15.

YEUX DE BRAISE (LES)
Carrefour Joliette (2): 21h20. Cineplex Centre-Ville (3): 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25. Langelier (5): 21h05. Dernier spectacle ven., sam.: 23h15. Rex (2). Du sam. au jeu.: 21h. Terrebonne (4): 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h20. Dernier spectacle ven., sam.: 23h30.

Bell
PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
FÉV./MARS 94

CONTE DE JEANNE-MARC, CHEVALIÈRE DE LA TOUR
De Louise Bombardier
Production :
THÉÂTRE DES CONFETTIS
Mise en scène :
Jean-Frédéric Messier
Aujourd'hui, 13 h 30
Atelier du Centre national des Arts, Ottawa
Réservations :
(613) 755-1111

DÉLIRIUM
De Sophie Lapointe
Production :
THÉÂTRE LES ENCHAÎNÉS
Mise en scène :
Sophie Lapointe assistée de Prisca de Boüard
Jusqu'au 5 mars
Centre interculturel Strathearn, Montréal
Réservations :
1 800 361-4595 ou
Réseau Admission :
(514) 790-1245

JEUX DE PATIENCE
D'Abla Farhoud
Production :
THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
Mise en scène :
Daniel Simard
Du 1er au 12 mars
Restaurant-Théâtre La Licorne, Montréal
Réservations :
(514) 523-2246

NEZ À NEZ OU DUEL DES NAÏFS
De Benoît Brière et Stéphane Jacques, assistés d'Anne Plamondon
Production :
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
Mise en scène :
Benoît Brière et Stéphane Jacques, assistés de Lou Arteau
Le 5 mars, 20 h
Théâtre de la Ville, Longueuil
Réservations :
(514) 670-1616 ou
Réseau Admission :
(514) 790-1245

PREMIÈRES DE CLASSE
De Casey Kurtti
Traduction :
Michel Tremblay
Production :
THÉÂTRE DE L'ÎLE
Mise en scène :
Hedwige Herbiet assistée de Martin Émond
Jusqu'au 5 mars
Théâtre de l'Île, Hull
Réservations :
(819) 595-7455

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE MC Bell.

La Presse
Le Conseil québécois du théâtre

Palmarès

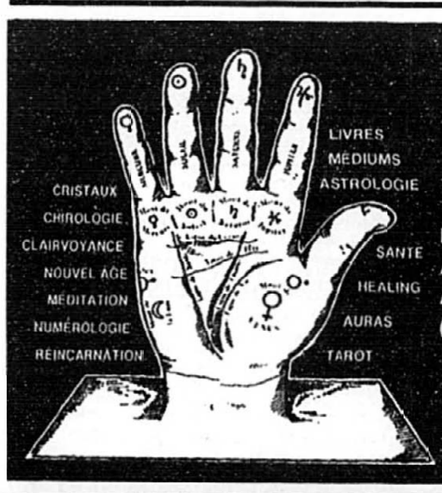
VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	7	STONE TEMPLE PILOTS Creep
2	3	7	*ZEBULON Job Steady
3	4	6	*VILLERAY Dans les années soixante-dix
4	5	4	HADDAWAY Life (Everybody Needs...)
5	6	5	*FRANCINE RAYMOND Pense à moi
6	9	2	FREDDIE MERCURY Living on My Own
7	1	7	THE CRANBERRIES Linger
8	10	3	ALAIN SOUCHON Foule sentimentale
9	14	1	ACE OF BASE The Sing
10	8	4	TOM PETTY Mary Jane's Last Dance
11	16	2	COUNTING CROWS Mr. Jones
12	15	3	CROWDED HOUSE Distant Sun
13	7	9	*FRANCE D'AMOUR Solitaire
14	19	2	INDOCHINE Savoure le rouge
15	—	—	MELISSA ETHERIDGE Come to My Window
16	17	3	*VILAIN PINGOUIN Chu tu seul à soir
17	—	—	RICHARD MARX Now and Forever
18	20	1	BRUCE SPRINGSTEEN Streets of Philadelphia
19	12	4	GUNS N' ROSES Estranged
20	—	—	TORI AMOS Cornflake Girl

MUSIQUEPLUS

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.



19e SALON INTERNATIONAL DE
l'ÉSOTÉRISME
DE MONTRÉAL
Prix d'entrée :
Adultes : 7,50 $
Aîné(e)s : 5,50 $
(Taxe incluse)
11 mars 16 h - 23 h
12 mars 11 h - 23 h
13 mars 11 h - 19 h
• Conférence et démonstration continue •
PLACE BONAVENTURE

SALLES DE RÉPERTOIRE

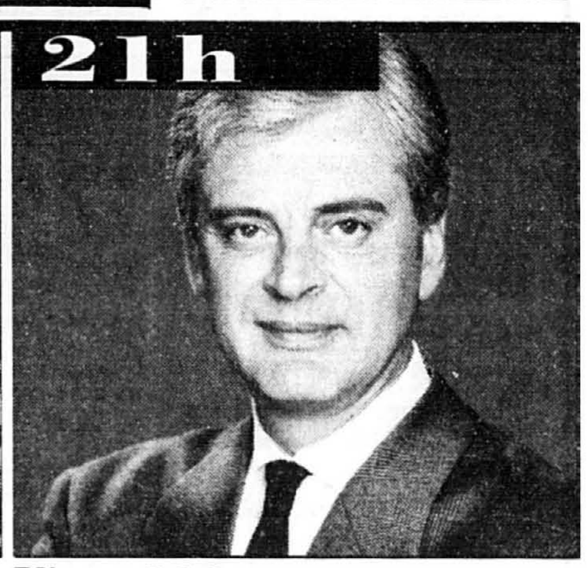
BEAU (LE) PLAISIR - CORNOUAILLES
Cinéma ONF: 18h30
BEAUX (LES) DIMANCHES
Cinémathèque québécoise: 15h.
BLACK HISTORY MONTH
Cinéma ONF: 20h30.
DERNIER (LE) MÉTRO
Cinémathèque québécoise: 20h35.
FENÊTRES OUVERTES SUR LE JEUNE CINÉMA: PROGRAMME 2
Cinéma ONF: 14h.
FIORILE
Rialto: 15h.
NUIT (UNE) AVEC TOI - LA BÊTE DE FOIRE
Cinéma Parallèle: 21h15.
OCCASIONAL (THE) WORK OF A FEMALE SLAVE
Conservatoire d'art cinématographique: 19h.
PHILOSOPHIE DE BOUDOIR - LES DAMES AUX CAMÉRAS
Cinéma Parallèle: 19h15.
SALOME'S LAST DANCE
Cinémathèque québécoise: 18h35.
SHORT CUTS
Cinéma de Paris: 20h45. Rialto: 21h30.
STORY (THE) OF BOYS AND GIRLS
Cinéma de Paris: 17h, 19h.
SYSTÈME SANS OMBRE
Conservatoire d'art cinématographique: 21h.
WAR (THE) ROOM
Rialto: 17h15, 19h.
WOMEN ON THE VERGE OF A NERVOUS BREAKDOWN
Cinéma de Paris: 15h.

SPCA NOUS AVEZ-VOUS OUBLIÉS?
Veuillez renouveler votre carte de membre aujourd'hui.
SPCA, 5215 Jean-Talon ouest, Montréal (Québec) H4P 1X4

UNE SOIRÉE à votre image
SRC Télévision

Juste pour rire
Retrouvez Daniel Lemire, François Massicotte et plusieurs autres!

Jacques et Normand
Un spectacle de variétés avec Patrice L'Écuyer et Bernard Fortin.



Vivre 120 ans
Que sera la vieillesse demain? Un *Dossier* animé par Simon Durivage.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

13:00 ⑩ — **LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE**
Les Jeux de Lillehammer sont finis.

19:00 ⑩ — **J.E.**
On démontrera qu'au Québec on peut obtenir un permis de conduire pour aveugle sans passer d'examen.

20:00 ② — **« JACQUES ET NORMAND »**
Le spectacle de Bernard Fortin et Patrice L'Écuyer sur les relations hommes-femmes.

③ ⑩ — **SPÉCIAL JO**
Faits saillants des Jeux olympiques et de la cérémonie de clôture.

21:00 ② — **DOSSIER: VIVRE 120 ANS**
Un documentaire qui démontre que la vieillesse n'est pas la déchéance et qu'on peut être en forme jusqu'à 90 ans.

22:00 ⑩ — **L'ÉVÉNEMENT**
Bernard Voyer de Biathlon Canada parle de la saga Myriam Bédard. Michel Verreault, spécialiste du patinage courte piste, commente le roller derby des Jeux. Paul Martin parle de son derby de démolition de nos finances.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
②	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Jacques et Normand.		Dossier: Vivre 120 ans.		Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports	Ciné-club: Le Malin.
③	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		1994 Olympic Winter Games						CBS News	Winter Games (23h35)
⑤	Basketball (17h30)				Seaquest DSV		Movie: Out For Justice.				The Untouchables	
⑥	The Magical World of Disney		Family Hour: The Road To Avonlea		Movie: X-Rated, The Movie.				Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	Movie (23h37)
⑦	Le TVA	Docteur Doogie	J.E.		Les XVIIes Jeux olympiques d'hiver Lillehammer 1994				L'Événement		Le TVA / Sports	● Lotto (23h38)
⑧t	Le TVA	Docteur Doogie	J.E.		Les XVIIes Jeux olympiques d'hiver Lillehammer 1994				L'Événement		Le TVA / Sports	● Lotto (23h38)
⑧	Newsline	Homegrown Cafe	1994 Olympic Winter Games								CTV News	Nightline
⑧	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Novel: John Jakes' Heaven and Hell: North and South (1re de 3).				News 8 New England	Crusaders
⑨	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Jacques et Normand.		Dossier: Vivre 120 ans.		Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports	Ciné-club: Le Malin.
⑩	Le TVA	Docteur Doogie	J.E.		Les XVIIes Jeux olympiques d'hiver Lillehammer 1994				L'Événement		Le TVA / Sports	● Lotto (23h38)
⑫	Pulse	Travel, Travel	1994 Olympic Winter Games								CTV News	Pulse
⑬	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Jacques et Normand.		Dossier: Vivre 120 ans.		Le Dimanche	Scully rencontre	Météo / Sports	Ciné-club: Le Malin.
⑰	Nord-Sud	Droit de regard	Le Premier du genre (1re de 3)		Montagne	Pousse-pousse	Vivement dimanche: Trois Femmes, un amour.			Festival jazz Mtl: John Scofield (22h45).		Contact (23h50)
㉒	ABC News	Pub	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Novel: John Jakes' Heaven and Hell: North and South (1re de 3).				Siskel & Ebert	HBO Comedy Hour
㉔	Bibi et Geneviève	Imagine	Andy Summers		Le Piano allegro de John Henry Nyenhuis		Ciné-nostalgie: La Grande Illusion.			Panorama		
㉝	Travels: Back To Africa.		Wild America	Naturescene	Nature: The Year of The Jackal.		M. Theatre: Body and Soul (3e et 4e de 4).				Mystery! Inspector Morse.	
㉟	Autovision	Murphy Brown	Elle écrit au meurtre		Les Étoiles du Capitole		Super-cinéma: Misery.				Le Journal (23h16)	Sports Plus (23h46)
㊼	The Ghostwriter Hour		All Creatures Great and Small		American Experience: Barnum's Big Top.		Power Plays (dern.)				Movie: Murphy's Romance.	
⑮	L'École des fans	Magellan (18h45)	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Jamais sans mon livre		Scoubidou		Le Cercle de minuit	
⑳	Fax		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		QuébecPlus		Musique Vidéo	
RDS	Question de sport	Sports 30	Hockey: les Nordiques de Québec vs les Islanders de New York.							Golf	Sports 30	Ligue en questions
SE	Retour à Howards End (17h30)				Les Vacances de Lena			Oh, quelle nuit (21h40)			Alliance finale (23h15)	
TMN	Swing Kids (17h)		The Cutting Edge				Love Field				The Last of The Mohicans	

● Changement de dernière heure.

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie

Antoin Mac Umfraidh, ambassadeur d'Irlande au Canada, sera l'invité d'honneur du bal annuel de la Saint-Patrick's Society, qui décernera alors son trophée pour dévouement au service de la communauté irlandaise à ***Joe Mell***. Natif du quartier de Pointe Saint-Charles, ***Joe Mell*** y a oeuvré d'abord au service des jeunes au Leo's Boy, qui offrait des activités sportives pour les jeunes dans les années 50 et 60, et dont l'un au moins se rendit sur le podium olympique. À la suite de la désaffection du quartier, c'est vers les adultes aux prises avec des problèmes de drogue et d'alcool que notre samaritain irlandais s'est tourné. Ainsi s'est forgé l'esprit d'assistance aux gens dans le besoin, qui s'est répandu jusqu'aux communautés amérindiennes. ***Joe Mell*** mérite donc d'être reconnu pour son dévouement. Le bal de la Saint-Patrick, auquel sont conviés tous les intéressés, aura lieu le 11 mars, les profits de cette activité iront à des oeuvres de charité. Coût: 95 $ et 130 $. Renseignements: 481-1346.

o

L'orchestre de chambre I Musici donnera un concert-bénéfice, le jeudi 3 mars prochain, à la salle Claude-Champagne. Sous la direction de ***Yuli Turovsky***, I Musici interprétera des oeuvres de Mozart, Haydn, Barber et Dvorak. Ce concert est donné au profit de Médecins sans frontières, qui offre des services humanitaires de médecine d'urgence là où ça compte.

o

Michel Rivard

Soirée théâtrale au profit de la Fondation de la visite, organisme qui offre un service de mères-visiteuses pour soutenir les familles dont la mère vient d'accoucher. Le fidèle porte-parole de la Fondation, ***Michel Rivard***, nous convie donc à assister à la pièce *Traces d'étoile*, le dimanche 20 mars, au Centre des arts Saidye Bronfman. Les profits versés à la Fondation permettront d'aider à prévenir les abus et la violence envers les enfants. Coût: 30 $ à 100 $. Tél. 329-2800.

o

Ariane Dufour, étudiante en génie unifié à l'Université du Québec à Chicoutimi, vient de remporter la bourse Julian-C.-Smith, attribuée à un étudiant ayant excellé dans des domaines reliés au développement de l'énergie et tout particulièrement l'électricité.

o

Francine Laberge

Les populaires petits déjeuners «Entrevues HEC» de l'Association des diplômés de l'École des hautes études commerciales comporteront un volet «élections municipales» qui amèneront les candidats à la mairie de Montréal à se présenter à cette tribune. C'est ainsi qu'on y verra ***Claude Beauchamp***, le jeudi 3 mars. La présidente des Entrevues HEC, ***Francine Laberge***, compte bien convaincre l'actuel maire ***Jean Doré*** de venir se faire entendre, de même qu'un autre candidat important. On est par ailleurs assuré, pour les rendez-vous réguliers, de la présence de ***Ghislain Dufour***, le jeudi 31 mars. Les Entre-vues HEC ont lieu au Club Saint-Denis, 257, rue Sherbrooke Est. Renseignements: 340-6025.

o

Belle campagne pour contrer la violence faite aux femmes, et menée tambour battant, à compter du 1er mars, par les boutiques Body Shop Canada, en collaboration avec les YWCA et la Fondation des femmes canadiennes. Le détaillant de produits de soins pour la peau et les cheveux se lancera dans l'aventure avec une marguerite pour emblème et le thème «Au nom de l'amour...». On mettra en vente des t-shirts dont les profits iront aux organismes s'intéressant au bien-être des femmes.

o

Françoise Bertrand

Hommage aux réalisation des femmes, par la remise de prix au terme du premier concours Femmes de mérite, organisé par le YWCA de Montréal (fondé en 1874 pour répondre aux besoins des femmes), dans la foulée de pareille entreprise dans les autres grandes villes canadiennes. C'est sous la présidence de ***Françoise Bertrand***, présidente-directrice générale de Radio-Québec, que s'inscrit la première édition de ce concours pour lequel on souhaite aujourd'hui un grand nombre de candidatures. Huit catégories offrent autant de chances aux femmes ayant fait leur marque de s'inscrire (arts et culture; affaires, professions et entrepreneurship; services communautaires; science et technologie; sports et loisirs; éducation et santé). Un grand prix sera également attribué. Parmi les membres du jury, signalons qu'on retrouve la directrice artistique de l'Orchestre métropolitain et du Centre d'arts Orford, ***Agnès Grossman***; ***Louise Roy***, jusqu'à récemment vice-présidente de la Corporation du Groupe La Laurentienne; l'athlète ***Sylvie Fréchette***; et deux hommes, dont le recteur de l'Université du Québec à Montréal, ***Claude Corbo***. Renseignements: YWCA, 1355, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal (Québec), H3G 1T3. Tél. 866-9941.

o

Concert-bénéfice de la Symphonie vocale de la Fraternité des policiers de la Communauté urbaine de Montréal, au profit de la Maison d'Aurore. Cet organisme d'action communautaire vient en aide à différents autres organismes au service des personnes socialement et économiquement démunies, par la création de réseaux d'entraide et de moyens de prise en charge. Le concert aura lieu le vendredi 11 mars, en l'église Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, 500, rue Mont-Royal Ouest. Coût: 8 $. Billets disponibles à l'entrée. Renseignements: 527-9075.

o

Daniel Langlois

Le Regroupement des diplômés de l'Université du Québec à Montréal vient de décerner ses premiers prix Emergence qui ont été attribués à: ***Daniel Langlois***, président de Softimage inc., ***Marie Lavigne***, présidente du Conseil du statut de la femme, et ***Léa Pool***, cinéaste. Ce prix est attribué à des diplômés de l'UQAM pour leur réussite professionnelle, leur engagement et la qualité de leurs actions.

o

Samedi 5 mars, de 9h à 17h, marché aux puces au profit des scouts et guides Notre-Dame de Lourdes. Le tout se déroulera au 600, 4e avenue, à Verdun. Renseignements: 937-0496.

o

À compter du 14 mars, les YMCA du Grand Montréal participeront tous à la collecte de «toutous» lancée il y a quelques années par le bénévole ***Pierre Méthot***. Cette collecte d'animaux en peluche vise à réconforter les enfants victimes de violence familiale et résidant en maison d'hébergement. Pour souligner le 5e anniversaire de cette campagne, ***Virginie Larivière***, récipiendaire de la médaille de la Paix 1992 du YMCA de Montréal, sera la porte-parole de cette collecte de toutous en peluche, qui seront également distribués dans les hôpitaux, centres pour personnes âgées et garderies.

o

De nombreuses personnalités de différents milieux, depuis les autochtones avec ***Matthew Coon-Come***, grand chef du Grand conseil des Cris, jusqu'à ***Michel Bélanger***, président du conseil des Produits forestiers Canadien Pacifique, représentant le milieu des affaires, participeront au colloque sur les leaders du Québec contemporain de l'Université du Québec à Montréal, consacré à l'Hydro-Québec. Comme on célèbre cette année le cinquantenaire de la puissante Société d'État, on ouvrira le bal avec un ex-président-directeur général de l'Hydro-Québec, ***Robert A. Boyd***, alors que le président actuel, ***Richard Drouin***, participera à la dernière de cette série de rencontres d'experts, appelés à aborder différents aspects de l'histoire de l'Hydro-Québec. Le tout aura lieu les 18, 19 et 20 mars, au pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM. Coût: 35 $. Renseignements: 987-6964.

o

Cameron Clokie

Le groupe Bristol-Myers Squibb, de Ville Saint-Laurent, donnera des fournitures de recherche d'une valeur de 2,4 millions au groupe du docteur ***Cameron Clokie***, chercheur à la faculté de médecine dentaire de l'université McGill, à titre de participation à son projet de recherche. Le projet en entier bénéficiera de subventions de 4 millions grâce à un programme du gouvernement québécois encourageant la collaboration entre les universités et l'industrie. Ainsi, la firme Guy Hudon inc. de Boucherville, fournira des matériaux pour 500 000 $. Essentiellement, ce projet de recherche portera sur les implants dentaires de titane.

o

Journée de massage, au profit de l'Association pour les enfants atteints de leucémie et autres formes de cancer, mieux connue sous l'appellation Leucan, le 30 mars prochain. Pour bien faire, on vous invite à réserver dès maintenant pour profiter de cette journée «Massage d'espoir» de la Fédération québécoise des masseurs et massothérapeutes, qui en est à sa troisième édition et qui connaît un succès grandissant. Plusieurs villes offriront le service, dans un hôtel participant (Joliette, Québec, Hull, Granby, Trois-Rivières, Jonquière et Val d'Or). À Montréal, le tout aura lieu à l'hôtel Holiday Inn Crowne Plaza métro centre. Réservations: 597-0505 ou 1-800-363-9609.

o

André Pratte, «columnist» à *La Presse*, donnera le point de vue du journaliste sur les relations de presse, alors que ***Denis Pouliot***, responsable des communications pour la Fédération des commissions scolaires du Québec, traitera du pourquoi et du comment des relations de presse; quant à ***Richard Doyon***, président d'une firme de conseillers en relations publiques, il abordera le thème de dynamiser les relations de presse, lors du déjeuner. C'est dans le cadre d'un séminaire et déjeuner-conférence du Centre pour l'avancement des associations du Québec (CEPAQ), qui aura lieu le 15 mars, à compter de 8h 30, à l'hôtel Radisson-Gouverneur, 777, rue Université, Montréal. Coût: 75 $. Renseignements: CEPAQ, C.P. 188, succursale Outremont, Montréal (Québec), H2V 4M8. Tél. 731-3316.

À MERCREDI

Un nouveau record... de générosité

*Le père Marcel de la Sablonnière (à gauche), est plus que fier des succès de son coéquipier dans la cause du Centre Immaculée-Conception (aide aux défavorisés dans la pratique sportive et la participation à des loisirs sains). C'est qu'**André Caillé** (à droite) président et chef de la direction de Gaz Métropolitain inc., à titre de président de la campagne de financement du Centre, a dépassé pour une quatrième année consécutive la marque qu'il s'était fixée. Il avait relevé la barre de 50 000 $ et a recueilli: 408 100 $, fruits de votre générosité. Bravo et merci!*

Un don de Bell Québec à Centraide

*Le Fonds des oeuvres communautaires des employés de Bell Québec a fait don de 250 000 $ à la campagne de Centraide, l'entreprise y allant d'un don corporatif de 200 000 $. Dans l'ordre habituel: **Purdy Crawford**, coprésident de la campagne; **Jacques B. Bérubé**, également coprésident de la campagne et vice-président aux affaires générales de Bell Québec; **Line Archambault**, représentant les employés; et **Louis A. Tanguay**, président de Bell Québec.*

Pour l'hôpital Sainte-Justine

*C'est durant les Fêtes, comme la photo en fait foi, que les membres de la Caisse de bienfaisance des employés et retraités du Canadien National ont rendu visite aux petits patients de l'hôpital Saint-Justine de Montréal. En passant par le bureau du directeur général de la Fondation de l'hôpital, **Jean-Yves Desbiens**, ils lui ont remis un chèque de 68 531 $ pour l'achat d'un appareil médical ultra-spécialisé. Dans l'ordre habituel, devant: **Caroline Aubin**, **Michel Allard**, **Chantal Legault**; derrière, **Jean-Yves Desbiens**, **Michel Derail**, **Jacques Courville**, **Gérald Rondeau** et **Marc Gauthier**.*

Heureux jubilaires

Émilien Poirier *et* ***Laura Gareau*** *n'ont pas établi de record olympique, mais figurent pourtant parmi les gens heureux de célébrer pour la 65e fois leur anniversaire de mariage. C'est en plein hiver, le 16 janvier 1929, à l'église de Saint-Félix-de-Valois qu'ils se sont mariés. Aujourd'hui, installés à Montréal-Nord, ils comptent neuf enfants, 33 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.*

SKI compte, c'est la santé!

*Dimanche le 6 mars, l'humoriste **Claude Meunier** (à droite) sera au Mont Saint-Sauveur, pour accueillir les skieurs qui viendront participer à une activité bénéfice de la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme. Dans l'ordre habituel: **Claude Guimond**, directeur général de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme; **Louis Dufour**, président-directeur général du Mont Saint-Sauveur; **Ginette Filiatrault**, directrice de la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme: et **Claude Meunier**, président d'honneur.*

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 27 FÉVRIER

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

En récoltant deux médailles d'or au biathlon, l'athlète québécoise a réussi un exploit phénoménal à Lillehammer

ANDRÉ TRUDELLE

Une progression constante. Deux médailles d'or en deux courses, au 15 km et au 7,5 km dans une discipline — le biathlon — qui n'a vraiment pas de racines au Canada. C'est donc un exploit phénoménal que Myriam Bédard a réussi à Lillehammer. Pour lui rendre hommage, et rendre hommage également à tous les autres athlètes du Québec qui ont bien fait aux Jeux d'hiver qui se terminent aujourd'hui, *La Presse* fait de Myriam Bédard sa **Personnalité de la semaine**.

Coïncidence amusante, il y a exactement 10 ans que *La Presse* consacre, chaque semaine, dans tous les domaines, sa personnalité de la semaine. Et la première choisie, en février 1984, était nulle autre que Gaétan Boucher, de retour des Jeux de Sarajevo avec deux médailles d'or au cou, celles du 1 000 m et du 1 500 m en patinage de vitesse.

Boucher devenait le premier athlète canadien à gagner deux médailles d'or aux Jeux d'hiver. Myriam Bédard vient de rééditer cette performance. Sa confiance en elle-même, sa détermination, sa fougue, sa volonté de réussir ne sont pas sans rappeler les buts marqués par Maurice Richard que plusieurs connaisseurs ont qualifié de meilleur hockeyeur de tous les temps entre la ligne bleue et le filet adverses.

« On devient championne olympique par sa détermination, a admis Myriam Bédard à *La Presse*, lors d'une conversation téléphonique depuis Lillehammer. Il faut se battre tous les jours. Sa motivation, il ne faut pas l'attendre des gens qui nous entourent. Il faut l'entretenir en soi-même. J'en conviens, il faut aussi le talent. Sans lui, le travail ne suffit pas. »

Gagner une médaille olympique représente une préparation de près d'un an. « J'ai commencé en mai dernier, raconte-t-elle. Pendant trois mois, j'ai fait du vélo, du kayak, de la musculation. En août, j'ai fait du ski sur roulettes et du ski sur la neige et depuis décembre dernier du ski sur la neige uniquement. »

Myriam se fâche

Deux jours après la victoire de la Québécoise dans le 15 km, le 18 février dernier, l'analyste Ken Karpoff, du réseau CTV, a cherché à ternir le succès de Myriam Bédard en soutenant que des cibles défectueuses avaient lésé la Biélorusse Svetlana Paramygina, quatrième à l'arrivée.

« J'étais fâchée !, admet-elle. Cet analyste n'avait pas raison de contester ma victoire. Je n'ai jamais aimé les sports où l'injustice peut jouer un rôle dans la victoire d'un ou d'une concurrente. Et j'estime que cette affaire a nui à mon sport, le biathlon. Je dois dire toutefois que les autres concurrentes n'ont pas eu vent de cette affaire et aucune ne m'en a parlé. »

« Pour me sentir confortable, avait-elle dit un mois avant les Jeux, je n'ai pas besoin de monter sur le podium. Mais je dois terminer au nombre des dix premières. »

Sa préparation, en vue de Lillehammer, avait donné lieu à quelques critiques. Lors de ses trois premières courses de la saison, Myriam Bédard avait terminé 17e, 21e et 32e. Le 15 janvier, à Ruhpolding, en Allemagne, la Québécoise avait pris la sixième place en Coupe du monde, dans une course de 7,5 km grâce à un chronométrage de 26 minutes, 29,1 secondes. La jeune femme n'avait raté qu'une seule cible.

« C'est ma façon de me préparer, a-t-elle expliqué. Je veux être à mon meilleur aux Jeux. Je sais que je me mets beaucoup de pression sur les épaules. Ma saison se jouera sur deux courses. C'est un risque que je prends. Il faut choisir. On ne peut viser à la fois de bons résultats en Coupe du Monde et aux Jeux. Pour moi, les Jeux sont plus importants. »

MYRIAM BÉDARD

« On devient championne olympique par sa détermination. Il faut se battre tous les jours. Sa motivation, il ne faut pas l'attendre des gens qui nous entourent. Il faut l'entretenir en soi-même. J'en conviens, il faut aussi le talent. Sans lui, le travail ne suffit pas. »

On sait comment elle a réagi : médaille d'or du 15 km ; médaille d'or du 7,5 km. « C'est vrai que j'ai pris des risques, avoue-t-elle. Mais j'ai gagné ! »

Ses débuts

Myriam Bédard est née le 22 décembre 1969, à Neuchâtel, en banlieue de Québec. À l'âge de 14 ans, elle a cédé aux instances de ses amies et elle est devenue membre des cadets de l'armée canadienne. Avant de choisir le biathlon, Myriam s'était adonnée au patinage artistique, à la gymnastique et à la course à pied.

Chez les cadets de l'armée canadienne, elle s'est familiarisée avec le maniement des armes. « Je trouvais ça ennuyeux », reconnaît-elle. Un jour, on l'a invitée à s'inscrire à un biathlon. Elle ne savait pas skier. Elle a loué des skis et elle a gagné la course.

Il lui a fallu deux années d'apprentissage avant de récolter ses premiers véritables succès. Elle a été championne du Canada en 1987. Mais depuis 1990, les honneurs se sont succédés.

Elle a remporté une épreuve de la Coupe du Monde cette année-là ; elle a gagné une course l'année suivante et monté quatre autres fois sur le podium ; à Albertville, Myriam Bédard devenait la première Nord-Américaine à gagner une médaille (bronze) dans une discipline nordique. L'an dernier, elle a gagné une médaille d'or sur 7,5 km et une médaille d'argent sur 15 km.

Myriam Bédard est appuyée par deux commanditaires, la Métropolitaine et Vidéotron. « La Métropolitaine va continuer à m'aider, a-t-elle dit. Vidéotron, je ne sais pas encore. J'aimerais trouver deux autres importants commanditaires pour accomplir ce que je veux accomplir. Pour moi, l'argent passe au second rang dans la vie. J'ai souvent refusé de m'employer à fond pour gagner des prix en argent dans certaines courses. Je préférais suivre mon plan de préparation. Toutefois, si je veux me rendre jusqu'à Nagano, il me faudra une aide financière. »

Myriam Bédard explique qu'en vue des prochains Jeux d'hiver, il lui faudra encore s'améliorer. « Les méthodes d'entraînement évoluent, dit-elle. Si je reste au même point, il ne sera pas question de médaille pour moi. Je devrai préparer un nouveau plan d'entraînement. Je ne peux pas utiliser la même méthode que celle qui m'a conduite sur la plus haute marche du podium. Le corps se lasse de se plier aux mêmes exigences. Il me faudra varier le menu. »

Myriam Bédard n'a pas écarté la possibilité d'avoir un enfant d'ici les Jeux de 1998, comme elle avait d'ailleurs elle-même abordé le sujet devant les journalistes peu après sa victoire dans le 7,5 km. Elle est, depuis deux ans, la compagne de Jean Paquet, un militaire.

« Plusieurs filles de biathlon ont eu des enfants, dit-elle. C'est un projet qui commence à se dessiner dans ma tête. Il ne sera d'ailleurs pas question de suspendre l'entraînement pendant un an. »

« La première médaille, je m'étais préparée à la gagner, a confié Bédard après avoir remporté sa deuxième médaille d'or. Mais cette deuxième, c'est un boni. »

Myriam Bédard reviendra au pays mardi prochain.

Bravo à Myriam et à tous les athlètes québécois, médaillés olympiques : Philippe Laroche, Loyd Langlois, Isabelle Brasseur, Jean-Luc Brassard, Marc Gagnon, Nathalie Lambert, Christine Boudrias, Sylvie Daigle et Isabelle Charest.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

ALCAN

Pour le plaisir de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez, à CBF 690, l'émission EN DIRECT avec Christiane Charette
Demain matin dès 9h30
Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal